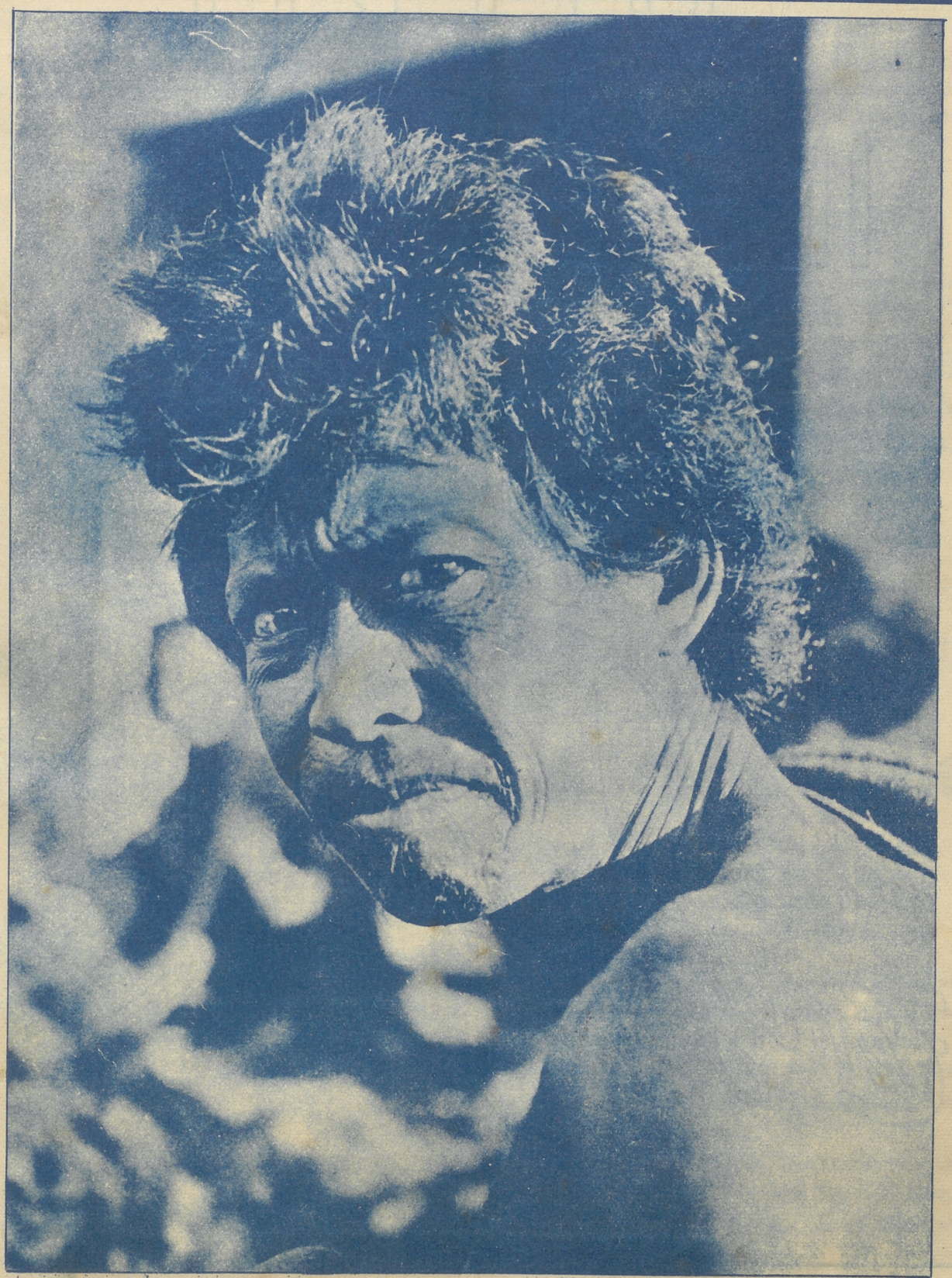
3e Année Nº 110 Le Nº 0$40 Jeudi 8 Octobre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Type Moï.

Photo VERGER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS | INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
En marge de l'anniversaire de Confucius. — Le problème de la restauration des valeurs confucéennes	1
La science française en Extrême-Orient. — Le rôle de la France en sinologie, par JACQUES MONTCONE	4
La sagesse populaire de France et d'Annam (suite), par CHI-QUA HO-PHU	6
« Jeune théâtre » et Renaissance théâtrale en Indochine, par R. SERÈNE	7
L'Indochine en marche. — L'Ecole Supérieure des Cadres de Phan-thiêt, par X.	9
Poème des Quatre Saisons, par LE-THANH-KHOI	10
Fêtes et Pèlerinages au Tonkin. — Le pèlerinage de Kiêp-Bac (19-29 septembre 1942), par XXX.	I et II
Magie et Sorcellerie à Kiêp-Bac, par G. P. (septembre 1942)	III à V
Un pionnier français des pays Moïs : Henri Maitre, par JEAN YVES CLAEYS	VI à VIII
Interview de M. Chauvet, Directeur des Affaires Politiques	11
Le Van-chi (Temple dédié à Confucius), par G. Dufresne (*Binh-Yên*)	13
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la semaine	16
Revue de la Presse Indochinoise	17
La Vie Indochinoise	19
Solution des mots croisés n° 85	20

EN MARGE DE L'ANNIVERSAIRE DE CONFUCIUS

Le problème de la restauration des valeurs confucéennes

LA Révolution Nationale en général et l'anniversaire de Confucius en particulier nous rappellent à la réalité d'un problème qui — étant tout le passé — intéresse tout l'avenir du Viêt-Nam.

Faut-il restaurer intégralement le confucianisme? Le Viêt-Nam doit-il renier ses timides incursions hors des sentiers battus par ses ancêtres ? Doit-il s'immobiliser à nouveau dans le respect de cet extraordinaire code des rites et convenances qui a présidé, pendant des siècles, à l'équilibre social de la Chine et des pays sinisés ?

La question passionne Français et Annamites soucieux de l'avenir de ce pays ; mais les opinions sont divisées :

Les uns — Français annamitisants, adorateurs impénitents des choses mortes, lettrés annamites envoûtés dès leur jeune âge par les sortilèges des caractères — se lancent tête

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

baissée dans la voie d'une restauration stricte des normes confucéennes. Ils voient dans les « Paroles du Maréchal » un encouragement à ce retour aux traditions, mais, par un singulier esprit de systématisme, ils font de la parenté évidente de la haute sagesse du Maréchal et de celle du Grand Sage, un parallélisme arbitraire et quelque peu puéril. Ils tirent même argument d'une brochure écrite par Jean François et Nguyên-Viêt-Nam pour étayer leur foi, sans tenir compte de l'avertissement, pourtant sans ambiguïté qui lui tenait lieu de préambule.

Les autres — destructeurs impénitents du passé et des traditions, et chimériques constructeurs de royaumes d'utopies, déclarent sans ambages et sans crainte du ridicule que Confucius est une vieille barbe et que la restauration du confucianisme serait pour le Viêt-Nam le retour aux chaînes, et à l'esclavage politique et social ancien.

Notre opinion qui s'inspire de la sagesse universelle du Maréchal, participe des deux tendances : nous estimons que dans la période de confusion que traverse le monde, le retour aux traditions est une nécessité pour reprendre conscience de soi et de son point de départ, mais entre ce point de départ primitif et les excès où l'on était tombé, il y a un « juste équilibre » (ô Confucius !) correspondant à l'état social du moment, et qui doit être trouvé. Ce point d'équilibre, la France et tous les grands pays du monde, sont en train de le rechercher. La France, grâce à l'immense sagesse du Maréchal, propose une doctrine de conciliation d'une cohérence et d'une portée universelles. Elle doit permettre à l'Indochine, aux Annamites, de trouver le point d'équilibre qui leur convient et qui n'est pas plus l'étroite conception traditionnelle et le confucéisme strict, que l'individualisme démocratique, fruit du libéralisme.

Nous avons le devoir, certes, de critiquer ce libéralisme, bien que ses atteintes n'aient pas été graves sur la structure politique et sociale de ce pays. Nous avons le devoir de le critiquer dans ce qu'il avait d'idéologie excessive, d'inadapté à l'état réel des sociétés occidentales même les plus évoluées et à fortiori des sociétés orientales à peine sorties de l'âge du patriarchat. Mais il serait absurde de conclure que, puisque le libéralisme a fait faillite, il faut retourner aux traditions extrêmes orientales et au confucéisme, seule sagesse éternellement valable. Ce serait oublier, et ceci m'apparaît capital, que les traditions confucéennes représentent une sagesse sociale adaptée à un état social déterminé — celui du patriarchat et du féodalisme — et qu'elles suffisent à ordonner cet état social. Ce serait oublier que, si elles contiennent des vérités éternelles sur l'homme, elles ne suffiraient pas à ordonner des sociétés plus individualisées, comme le sont devenues, par le jeu de l'évolution, les sociétés extrêmes orientales, au moins dans leurs couches sociales supérieures. Y a-t-il en vérité un Annamite, conscient de l'état social de son pays et soucieux de son avenir qui consente à un retour strict et intégral au ritualisme confucéen, à l'absolutisme étatique et familial, à cet enfouissement de la personnalité humaine au sein d'une collectivité figée et immobilisée ? Ce retour serait un recul, une régression. Il est impossible. La restauration des valeurs confucéennes ne doit se faire que dans le sens d'une construction sur le passé. Seule cette formule peut porter fruit. Sinon le Viêt-Nam passera à côté de l'Histoire. Un Français Révolutionnaire National sait qu'il ne doit pas revenir intégralement au système politique et social du XVIII[e] siècle. De même un Annamite doit faire l'effort de songer qu'il ne peut revenir au pur confucéisme de ses ancêtres, mais qu'il doit adapter les vérités qu'il contient à l'état social actuel du pays.

Tout le problème est là. Le retour aux traditions, tant pour les Français que pour les Annamites, doit se doubler d'un effort positif de rénovation, qui seul doit permettre de dépasser et le présent et le passé.

L'expérience actuelle française, par ce qu'elle a d'universel, doit aider les Annamites à chercher et à comprendre.

Ce serait pour eux une faute et une erreur grave de présenter la crise actuelle, comme un simple retour aux sagesses orientales : ces

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sagesses, il faut que les Annamites ne l'oublient pas, nous les avons dépassées nous-mêmes et intégrées dans la sagesse et le mysticisme chrétiens, il y a deux millénaires. L'empirisme moral du type stoïcien, bien que moins minutieux que l'empirisme confucéen, parce que s'appliquant à des races disciplinées et moins sensuelles, a régi le patriarchalisme romain quelques siècles avant Jésus-Christ. Il était de la même inspiration et de la même valeur que le Confucéisme. Puis cet empirisme, statique comme le Confucéisme fut illuminé et emporté dans le courant personnaliste et mystique du Christianisme, au grand bénéfice de « l'homme » qui put conquérir sa liberté au sein d'une cité équilibrée. Seuls les excès de l'individualisme du XIX[e] siècle ont pu porter atteinte à cette conquête.

Voilà la vérité et il nous faut la répéter sans cesse : malgré nos excès de la veille qui doivent servir d'enseignement aux Annamites comme à nous-mêmes, on peut affirmer que c'est seulement grâce à l'Occident et aux nations qui ont fait l'effort et ont réussi à dépasser le patriarchalisme que le Viêt-Nam trouvera son équilibre. La vérité qu'il doit rechercher est aussi loin d'un traditionnalisme étroit que de l'individualisme périmé.

En conclusion, on peut affirmer que le confucéisme ne pourra être restauré qu'à la condition d'être dépassé.

INDOCHINE.



Confucius, d'après une estampe populaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le rôle de la France en sinologie

par Jacques MONTCONE

Il a été beaucoup emprunté pour cette étude sommaire, à l'excellent ouvrage sur la « Sinologie » de M. DEMIEVILLE.

BIEN que la Chine ait été parfois décrite, souvent avec pittoresque et exactitude, par des voyageurs du Moyen âge, il faut attendre le XVIII[e] siècle et les travaux considérables des Jésuites français de Pékin pour voir apparaître de véritables études, documentées et érudites sur la Chine, ses institutions, son histoire et ses mœurs. Malgré leurs lacunes inévitables et leur caractère de compilation insuffisamment critique, des ouvrages monumentaux comme la *Description de l'Empire de la Chine*, du Père du Halde, comme l'*Histoire générale de la Chine*, du Père de Maillа, et surtout comme les *Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, etc... des Chinois*, ont constitué de véritables sommes qui ont révélé la civilisation chinoise à l'Europe. Il n'est pas superflu de souligner que c'est en France qu'est véritablement né un courant d'études, qui devait prendre au cours du XIX[e] siècle, le développement que l'on connaît.

La langue chinoise, ses particularités et surtout son extraordinaire écriture, où les « curieux » du XVIII[e] siècle s'imaginaient encloses mille abstractions philosophiques qu'on serait bien en peine d'y trouver, n'avaient pas manqué d'éveiller l'intérêt des savants. Sauf erreur de notre part, c'est une grammaire du Père Prémare, qui devait rester près d'un siècle inédite bien que connue du monde savant, qui, en 1728, traita pour la première fois de la langue et des caractères chinois.

Ouvrons ici une parenthèse : nous avons dit « pour la première fois » : en Occident s'entend. Il va de soi que la Chine n'a pas manqué de philologues et de grammairiens pour exposer le mécanisme d'une langue écrite qui y a été toujours l'objet d'une admiration sans bornes, même, et surtout, de la part des illettrés. Le plus ancien catalogue de caractères connu remonte à 800 avant J.-C. Le dictionnaire le plus célèbre, le Cho Ouen, date de 200 après J.-C. Des dictionnaires classés par sons ou par radicaux furent composés à partir de 500 après J.-C. Le plus connu, bien qu'il ne soit guère plus qu'une compilation sans méthode et trop souvent sans exactitude, est le dictionnaire dit de l'empereur Kang Hi. Dans les divers pays gagnés à la culture chinoise, au Japon, en Annam, grammairiens et lettrés n'ont pas manqué d'écrire sur un sujet considéré comme l'un des plus nobles. Mais l'emploi des disciplines scientifiques occidentales, l'enseignement universitaire appliqué à la langue écrite chinoise, la création d'une véritable école philologique chinoise ne datent en réalité que du début du siècle dernier et sont des initiatives françaises, dont la première fut la fondation au Collège de France en 1814 d'une chaire de langues et littératures chinoises et tartares-mandchoues, confiée à Abel Rémusat. A une époque où la Chine s'était de nouveau fermée aux étrangers, c'est de Paris que rayonna la sinologie. Sans doute, la guerre de l'opium qui permit aux étrangers de pénétrer de plus en plus dans l'intimité chinoise, devait donner aux savants et aux missionnaires européens et surtout britanniques, des facilités pour aller étudier le chinois à ses sources mêmes. Il n'est pas question de refuser à la sinologie anglo-saxonne le tribut d'admiration que méritent les travaux des Wade, des Williams, des Giles. Mais il est permis de revendiquer pour nous la paternité de méthodes bientôt suivies par tout l'Occident et, en ces dernières décades, par l'Extrême-Orient lui-même.

Abel Rémusat (1788-1832) auteur de la première grammaire méthodique de la langue chinoise parue en Occident (en 1822), et surtout son successeur Stanislas Julien (1799-1873) furent les plus illustres sinologues de leur temps. On aime à rappeler, pour souligner la différence entre les langues écrite et parlée chinoises, que Stanislas Julien, capable d'écrire ou de traduire les textes chinois les plus ardus, ne sût jamais parler un mot de chinois, et ne mit jamais les pieds en Chine, où il n'eût pu d'ailleurs demander son chemin que par écrit à des interlocuteurs assez lettrés pour le lire.

Il n'en fut pas de même de ses successeurs au Collège de France, Chavannes (1865-1918) et Henri Maspéro. Leurs nombreux séjours en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Extrême-Orient, leurs contacts avec notre Ecole Française d'Extrême-Orient, le parti qu'ils purent tirer de l'étude du bouddhisme et des traditions chinoises, examinées à la lumière d'une critique rigoureuse, firent entrer la sinologie en contact avec la vie et la réalité chinoise, bousculant souvent bien des opinions reçues et déchaînant par là des passions qui allèrent parfois jusqu'aux giffles, car les sinologues sont un peu poètes.

Voyageur aussi heureux qu'infatigable, doué d'un savoir philologique véritablement encyclopédique, Paul Pelliot, directeur actuel de l'Ecole des langues orientales, a pu ramener en France une masse considérable de manuscrits médiévaux originaux, retrouvés au Kansou en 1908. L'étude de ces textes très importants est loin d'être achevée, elle se poursuit dans le monde entier, en Chine, au Japon, en Europe et en Amérique. Elle a déjà abouti à des résultats fort intéressants, dans tous les domaines y compris la philologie. Citons également Henri Cordier (1849-1925) auteur de la monumentale *Bibliotheca Sinica,* et fondateur avec Chavannes de la revue *Toung Pao,* Marcel Granet, administrateur de l'Institut des hautes études chinoises, Sylvain Lévi, Huber, Demiéville, Noël Péri, bien connu des vieux Hanoïens, et leurs études sur les aspects chinois et japonais de la culture bouddhique. Bien d'autres seraient à citer, si nous n'entendions pas nous limiter aux travaux de pure philologie.

On ne peut passer sous silence l'originale figure d'Arnold Vissière, qui occupa trente ans la chaire de chinois à l'Ecole des langues orientales. Combien de Parisiens se souviennent de l'avoir rencontré, perdu dans son rêve sinologique, et dessinant du doigt dans l'air, des idéogrammes qu'il semblait ensuite, d'un geste vif, capturer comme des papillons ! On lui doit d'excellentes *Leçons de langue mandarine.*

La grammaire de *Langue chinoise parlée* de Maurice Courant titulaire d'une chaire de chinois créée à Lyon en 1900, passe pour une des meilleures d'Europe.

Enfin, il faut rattacher à l'école sinologique française de savants étrangers comme Schlegel, La Vallée-Poussin, Karlgren et même chinois comme les Pères Tchang et Hoang.

En Chine même, il n'est pas un ordre religieux ou missionnaire français qui n'ait contribué à l'étude des divers dialectes chinois et non chinois. Les éditions de Nazareth des Missions Etrangères de Hongkong jouissent d'une renommée justifiée. Mais ce sont surtout les Jésuites français qui, reprenant la tradition du XVIII[e] siècle, ont publié des collections qui constituent des monuments linguistiques incomparables, en même temps qu'une encyclopédie de tous les aspects de la vie chinoise. L'école de Hokienfou peut s'enorgueillir des travaux du Père Couvreur, auteur du *Grand Dictionnaire chinois-français,* le meilleur et le plus complet des dictionnaires actuels, et du Père Léon Wieger, bien connu par un ouvrage classique sur les *Caractères chinois,* qui reste le bréviaire de tous ceux qui s'occupent de langue écrite — y compris ceux qui ne lui ont pas épargné leurs critiques, car nous l'avons déjà dit, le sinologue n'est pas tolérant. Ces deux religieux, par leurs traductions des classiques chinois, leurs dictionnaires et grammaires, leurs publications de textes historiques, philosophiques et autres, ont à peu près épuisé la question. Il sera désormais impossible de parler sinologie sans mentionner leurs travaux, ainsi que la collection monumentale des *variétés sinologiques* imprimées à Zikawei.

Enfin, tous ceux qui s'intéressent à la sinologie savent que, grâce à l'appui de la Métropole et de l'Indochine, grâce aussi à l'attitude compréhensive des autorités de Pékin, un Centre franco-chinois d'études sinologiques, a été ouvert à Pékin dans les locaux de l'ancienne Université franco-chinoise en 1942. Une bibliothèque importante est déjà rassemblée et des sections de folklore et de linguistique sont déjà en pleine activité.

Il y a plus qu'une rencontre fortuite dans cette contribution française à l'étude de la langue et de la civilisation chinoises. Il faut y voir aussi une parenté de cultures, une affinité entre certaines conceptions philosophiques, sociales et morales, parenté dont nous recueillons les fruits dans la collaboration franco-annamite actuelle. C'est bien parce qu'elle sent, parce qu'elle sait n'avoir à renier aucun de ses idéaux, à repousser aucun des concours intellectuels que la géographie et l'histoire lui proposent, que l'élite annamite reste attachée à notre culture et à nos conceptions.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La sagesse populaire de France et d'Annam (1)

(Suite)

par Chỉ Qua Hồ Phủ

Proverbes français	*Proverbes annamites correspondants*
Chien qui aboie ne mord pas. *Ou encore :* Mauvaise tête, bon cœur.	Khẩu xà tâm Phật. *(Bouche de serpent, cœur de Bouddha.)*
La parole vole, les écrits restent.	Khẩu thuyết vô bằng. *(La parole ne laisse pas de preuve.)*
Faute de grives, on mange des merles.	Không cơm phải ăn cháo. *(Faute de riz, on mange de la bouillie.)*
Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.	Không ưa thì dưa có dòi. *(Ne l'aime-t-on pas, on cherche des vers dans le dua* [2]*.)*
Point de fumée sans feu.	Không có mây sao có mưa. *(Point de pluie sans nuage.)*
Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.	Không có voi lấy trâu làm lớn. *(A défaut d'éléphant, on prend le buffle pour l'animal le plus gros.)*
Obliger un ingrat c'est acheter la haine.	Làm ơn nên oán. *(A prodiguer des bienfaits, on récolte la rancune.)*
Le mieux est l'ennemi du bien.	Lợn lành chữa thành lợn què. *(Voulant guérir un porc sain, on en fait un porc boiteux.)*
Verser de l'huile sur le feu.	Lửa cháy đổ dầu thêm. *(Verser de l'huile sur le feu.)*
L'homme est feu, la femme étoupe, le diable vient qui souffle.	Lửa gần rơm lâu ngày cũng bén. *(Le feu, près de la paille, finit par l'enflammer.)*
Qui a marâtre, a le diable en l'âtre.	Mấy đời bánh đúc có xương, Mấy đời gì ghẻ có thương con chồng. *(La pâte alimentaire* [3] *n'a jamais d'os.)* *(La marâtre n'aime jamais les enfants du premier lit.)*
Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs.	Nói như pháo ran, làm như lão khọm. *(Parler comme une pétarade, travailler comme un vieillard décrépit.)*
L'homme propose, Dieu dispose.	Mưu sự tại nhân, thành sự tại thiên. *(Entreprendre un travail, c'est l'affaire de l'homme.)* *(En assurer le succès, c'est l'affaire de Dieu.)*

(1) Voir nos numéros 106, 107 et 109.

(2) Le dưa est une espèce de choucroute faite de rau cải (variété de moutarde) fermentées

(3) Bánh đúc : Pâte alimentaire faite avec de la farine de riz macérée dans un peu d'eau de chaux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

" Jeune Théâtre " et Renaissance théâtrale en Indochine

par R. SERÈNE

MALGRÉ l'intérêt que M. Bourrin porte au « Jeune Théâtre », j'avoue n'avoir pas compris la nécessité où il était, voulant présenter ses projets, de revenir longuement sur notre « tentative ». Les chemins que nous suivons ne sont pas les mêmes : comme M. Bourrin le dit lui-même et il ne s'agit pas d'opposer sa saison théâtrale hanoïenne au « théâtre des jeunes » et en particulier à la tentative de la compagnie « Jeune Théâtre », mais seulement de situer les efforts et tendances particulières à chacun.

Que M. Bourrin évoque la piste du cirque, la gêne de nos acteurs devant un public qui reste à l'écart du jeu (1), le déroutement du public devant nos spectacles ; il n'y a rien là que nous interprétions défavorablement. Si le problème du public domine celui du théâtre, la question pour nous n'est pas de savoir si nous avons réussi (à quoi ? à le satisfaire ?) mais de savoir s'il viendra nous revoir, s'il viendra à nos nouveaux spectacles.

Avec ou sans « âme de boy-scout » je crois qu'il viendra chercher chez nous « la divine illusion » malgré « l'absence de décors peints et de toiles de fond arbitraire » parce qu'il a senti que nous aussi nous étions à sa recherche et qu'il espère avec nous un jour peut-être la rencontrer.

Il ira ce même public sans aucun souci de « l'époque ancienne » ni de « l'écrasant souvenir de Mounet-Sully » chez n'importe qui, qui lui offrira n'importe comment une grande œuvre (fut-ce *Œdipe*), qui la lui offrira avec amour, avec ferveur. C'est l'œuvre qui compte d'abord ; l'acteur vient ensuite. Que de bons acteurs servent des œuvres lamentables c'est un des aspects de la crise du théâtre moderne. Nous avons peut-être été de lamentables interprètes d'*Œdipe*, mais je sais des spectateurs qui en sortant du spectacle ont repris leur Sophocle. Prendre les moyens (l'acteur) pour la fin (l'œuvre) c'est en art comme en tout le péché (l'erreur) par excellence. Si nos acteurs et notre Compagnie sortent diminués, amoindris de l'épreuve, Sophocle (*Œdipe Roi*) en sortent grandis ; nous avons servi l'œuvre, lui conservant sa véritable stature, qui nous dépasse tous, permettant à chacun de la mesurer. Notre Compagnie comme le texte de Cocteau n'ont agi que comme révélateur. Et ce n'est pas eux qu'ils ont révelé mais l'œuvre. Ce n'est pas leur propre grandeur qu'ils ont servie mais celle de l'œuvre. Voulant servir une œuvre, la première chose est d'en respecter la grandeur et la pureté (2). Le suffrage des citadins (est-ce un souvenir du suffrage des électeurs) ne nous paraît pas suffisant. Cocteau met en exergue de son *Œdipe Roi* : « Je sais que je plais où je dois plaire ».

Avons-nous vraiment tort de ne pas reculer devant les difficultés (3) de présentation ? Et peut-on en conclure que nous nous ne soucions guère des règles élémentaires. Nous n'avons jamais songé à un art théâtral « achevé » mais « à faire ». Sans tricherie, sans bluff, nous nous y attaquons. Nous acceptons et faisons notre profit de toute critique. Autant et même mieux que quiconque nous savons nos défauts. Nous ne prétendons pas à être autre chose que des apprentis, des jeunes (4).

Et la question qui se pose en définitive devant notre tentative, comme devant tant d'autres, est précisément de savoir si la France (les

---

(1) La coupure entre la scène et la salle, les acteurs et le public est un des aspects de la crise actuelle du théâtre.

(2) En quoi nous pouvons en appeler à J. Copeau. « Il faut bien dire, en effet, que ce respect qu'il montre pour la grandeur et la pureté est peut-être la première raison de l'attachement que nous aurons toujours pour Jacques Copeau. Aujourd'hui comme au premier jour, on sent que sa mission est de faire apparaître « l'esprit » sur le théâtre et que son expérience technique, son amour du métier, il les met au service de cette ambition très haute et très lourde. Pierre BOST ». (*Les documents de la vie intellectuelle*, 1re année, nº 1, 20 octobre 1929).

(3) On nous a reproché notre goût, notre recherche de la difficulté (quand on a bien voulu admettre que nous ne l'ignorions pas). Il n'est pas le lieu d'insister sur une éthique (et donc une esthétique) de la difficulté, du danger (du risque) dans la France nouvelle (les nouvelles générations) et ses rapports avec l'Art, la Création artistique qu'il suffise de rappeler où nous a conduit le régime de la facilité.

(4) Sous le titre de *Trétaux et coulisses du Jeune Théâtre* est actuellement sous la presse pour paraître dans trois semaines une brochure qui donne un carnet de route de la Compagnie Jeune Théâtre et précise sur bien des points ses positions.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Français, ceux d'Indochine comme les autres) comprendra sa jeunesse, c'est-à-dire ce qu'elle a de plus précieux.

Cocteau eut un jour (en 1938) à présenter au public son *Œdipe Roi* monté par des Eclaireurs (tous moins de vingt ans) un peu dans les conditions je suppose où nous l'avons monté au « Jeune Théâtre ». De sa présentation je retiens pour me servir de conclusion les lignes suivantes :

Je n'ai pas vu les Eclaireurs répéter Œdipe. *Si je n'ai pas suivi leur travail, ce n'est pas que je me méfiais, c'est au contraire une preuve de confiance. En effet, il est rare que la jeunesse se trompe. Je me suis toujours entouré de jeunesse, parce que les personnes de mon âge et les vieilles personnes ne m'apprennent rien, tandis que, de la jeunesse, j'ai toujours eu quelque chose à apprendre.*

Le geste de la jeunesse consiste à soulever le rideau. La vieillesse reste assise au bas du rideau immobile. La curiosité me pousse l'avouerai-je, vers ceux qui soulèvent le rideau.

Il existe, en face des chefs-d'œuvre, deux attitudes. L'attitude morte et l'attitude vivante. Un vieux chef-d'œuvre a été jeune et le reste, mais il s'accumule d'âge en âge des matières mortes, des rides, que j'essaye d'enlever, d'effacer, imitant le système des camps de Hollywood. Cette opération qui consiste à retendre à couper, à « dérider » Œdipe n'est pas le moins du monde irrespectueuse. Le temps de notre époque n'est le même que celui de jadis. En Grèce, on allait au théâtre à 5 heures du matin et on y restait jusqu'à 5 heures du soir. L'Œdipe de Mounet-Sully, après sa mort, était presque inécoutable. C'est donc un texte plus bref, plus vivace que je vous offre, mais pas une ligne n'est de moi. On a dit que j'avais changé le texte original. C'est faux. Je pourrais répondre, comme Strawinski auquel on reprochait d'avoir changé Pergolèse, je l'aime. Et comme je l'aime, je veux me marier avec lui. De ce mariage des enfants résultent. C'est Pulcinella. *Et les personnes qui parlaient de Pergolèse mais qui ne l'écoutaient plus, se mirent à le réentendre — à l'entendre, peut-être, pour la première fois.*

Hélas, les études nous dégoûtent des chefs-d'œuvre. La Fontaine passe pour un poète d'enfants. Racine et Corneille deviennent des prétextes à pensums. Or, La Fontaine est un des plus grands poètes du monde. Racine et Corneille des dramaturges admirables.

Mais il convient d'élever la beauté en cachette dans son pupitre comme des hannetons.

Si je me permets de donner un conseil à l'innombrable jeunesse qui peuple cet amphithéâtre, ce serait de traverser le plus vite possible la mauvaise période de l'âge ingrat — l'âge absurde — et de ne jamais devenir des grandes personnes. Une salle de grandes personnes, un pays de grandes personnes, *sont des salles et des pays perdus* (1). *Il est capital de retrouver l'enfance lorsqu'elle nous quitte. Car l'enfance ne préjuge pas, ne met pas entre elle et l'œuvre des épaisseurs déformantes. Elle s'élance vers l'œuvre et l'œuvre se rue en elle — et cela forme du feu, de l'amour, sans lesquels on ne peut vivre.*

J'imagine très bien des Eclaireurs qui campent dans les ruines, je ne les imagine pas reconstruisant des ruines...

---

(1) C'est nous qui soulignons.

Le Parc Archéologique Cham de Mi-Son.

Une très regrettable erreur de composition s'est produite dans notre numéro 109, bouleversant complètement le texte de M. Jean Yves Claeys. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et leur demandons de bien vouloir rétablir le texte de la façon suivante : à la page III de la partie illustrée doit prendre place, entre la 14e et 15e ligne, le texte de la page IV compris depuis la ligne 5, colonne 1, jusqu'à la ligne 31, colonne 2.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'École Supérieure des Cadres de Phan-Thiêt

par X.

L'Ecole Supérieure des Cadres de Phan-thiêt a été créée par le Commissariat général aux Sports, à l'Education physique et à la jeunesse le 15 mai dernier.

Cette école a pour but de susciter des cadres pour les mouvements de jeunesse indochinois.

Des cadres, c'est-à-dire des chefs, des hommes capables, à l'école comme au dehors de l'école, d'animer et de prendre en main la jeunesse qui leur est confiée, pour en faire les meilleurs ouvriers de la restauration nationale. S'adressant à de futurs chefs, Français ou Indochinois, elle se donne pour but de perfectionner une élite de jeunes gens de tous milieux, de leur faire acquérir la technique et la formation morale nécessaire, pour leur permettre de mener leur tâche à bien.

Laissant aux mouvements spécialisés (Scouts, Jeunes campeurs, Jécistes, etc...) le soin de former leurs chefs, chose pour laquelle ils sont déjà organisés, recevant néanmoins volontiers ces chefs pour élargir leurs vues en dehors de leur propre mouvement, l'Ecole de Phan-thiêt se propose de former les cadres des groupements nouvellement créés par les divers chefs de jeunesse dans chacun des pays où ils ont leur activité.

Le premier stage de l'école avait eu lieu du 25 mai au 25 juin.

Le deuxième stage s'est ouvert le 15 août. Cette fois, ce sont trente jeunes gens qui ont été accueillis dans les locaux agrandis, et le nombre de candidatures a considérablement augmenté. L'école commence à être connue et l'esprit avec lequel ceux qui en sont déjà sortis se sont mis à la tâche a décidé les plus hésitants. C'est aussi que les provinces qui ont décidé de démarrer se sont aperçues dès les premiers pas de la nécessité de posséder quelques chefs solides animés de l'esprit nouveau.

Huit Tonkinois, huit Annamites d'Annam, huit Cochinchinois, cinq Cambodgiens, œuvrant dans diverses provinces de leur pays particulier sont venus volontairement avec l'approbation de leurs chefs de province.

Le stage dure un mois. A l'école, les élèves mènent une vie rude, ou seules les heures de sommeil sont des heures de repos.

Tous les pays de l'Union étant représentés de façon à peu près équivalente un esprit qu'on peut bien nommer l'Esprit Union Indochinoise se développe de plus en plus profondément.

Sous l'affectueuse tutelle de la France, les jeunes comprennent ce qui représente la communauté indochinoise.

Un autre fait combien réconfortant, est qu'à l'école non seulement les citoyens des différentes classes sociales vivent en fraterrents pays apprennent à se connaître, mais que nité. On compte en effet :

11 instituteurs, 6 étudiants, 6 secrétaires de diverses administrations, 5 kromokhars du Cambodge, 1 ouvrier mécanicien.

Le Commandant Ducoroy, dans un appel récent, précisait que la jeunesse scolaire possédait des cadres naturels, maîtres et instituteurs, qui se perfectionneraient par leur passage à l'Ecole des cadres ; mais qu'il y avait lieu de former rapidement le plus de chefs possibles pour les sections de rassemblement qui s'adressent à des jeunes provenant de milieux différents, de rang social différent, de professions diverses. On voit, par l'observation de la répartition professionnelle de stagiaires, que ce programme se trouve en pleine réalisation.

Il est cependant souhaitable que cette orientation se précise et que, dans les stages à venir, de nombreuses autres professions se trouvent représentées. Il existe des chefs partout et partout les chefs trouveront à travailler. Il est donc indispensable que tous les milieux envoient quelqu'un pour faire connaître la mentalité, les goûts, les tendances qui existent chez eux, la façon dont il sera possible d'y faire pénétrer l'esprit pour lequel nous luttons.

Le second stage de l'Ecole supérieure des Cadres se termine.

Le troisième aura lieu le 1er au 30 octobre, d'autres suivront, l'Ecole est ouverte à tous les jeunes pourvu qu'ils soient de bonne volonté et que, ayant pris connaissance des principes de la Révolution Nationale, ils soient décidés à les faire triompher.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Poème des Quatre Saisons

par LÊ THANH KHOI

PRUNIER

Aux rameaux du prunier que dentellent les fleurs,
Le loriot gazouille une note incertaine
Comme le bruit lointain du vent sur la fontaine ;
Il s'effeuille dans l'air d'impalpables pâleurs...

NOCTURNE

Un clair de lune joue aux feuilles d'ancolie,
Sur les bords de l'étang brodé de nélumbos,
Et j'écoute se plaindre à la paix des roseaux
Le luth inconsolé de la Nuit abolie.

HIRONDELLE

Sur le sentier désert où se fane le soir,
Le bûcheron revient, son fagot sur l'épaule,
Tandis qu'une hirondelle aux nuages du pôle
Fuit d'un vol attardé comme un dernier espoir.

BRUME

Un pin rêve, penché sur la brume mystique
Où, vers les monts bleuis au fugace contour,
Le Mé-Kong oublieux s'écoule sans retour,
Qu'appelle le gong lent du monastère antique.

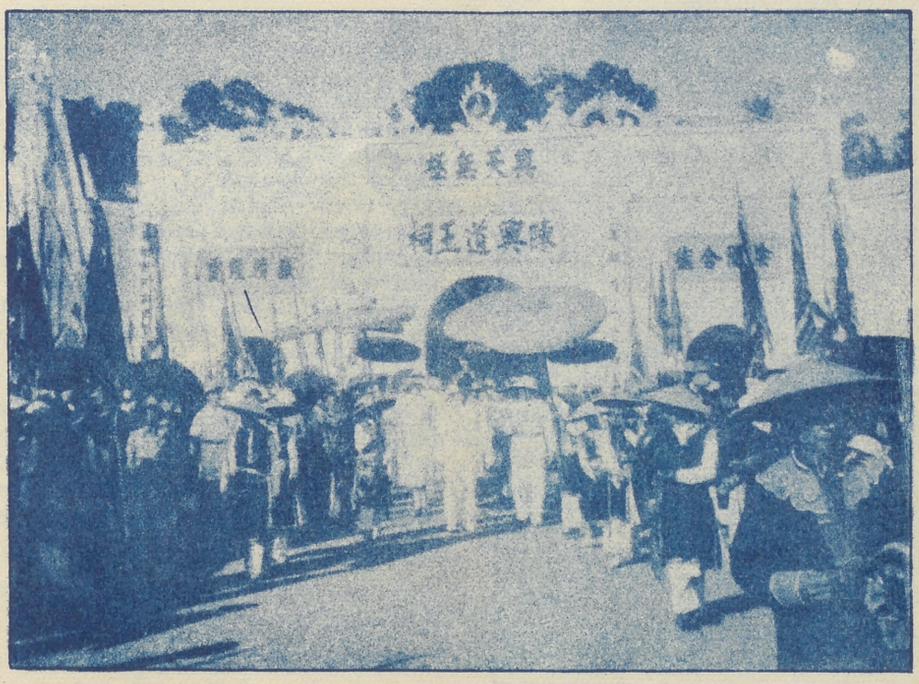
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le pèlerinage de Kiếp-Bạc

(19-29 SEPTEMBRE 1942)

par XXX.

Le grand rassemblement annuel de Kiếp-Bạc est un des plus curieux sinon un des plus pittoresques pèlerinages tonkinois. La foule innombrable et bariolée, les scènes étranges de sorcellerie et de magie laissent un souvenir vivace chez tous les spectateurs, et incitent chaque année de hautes personnalités de la Colonie à venir contempler le spectacle. Cette année, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a tenu à honorer de sa haute présence, les fêtes séculaires qui se sont déroulées dans le site de Kiếp-Bạc, le dimanche 27 septembre.



Devant le portique du temple.

Le cadre du culte.

A 5 kilomètres au Nord de Sept-Pagodes, dans la commune de Dược-Sơn, « Mamelon des Elixirs », s'élève, face au fleuve, un des sanctuaires les plus renommés du Tonkin, le đền de Kiếp-Bạc.

On pénètre dans le temple par un grand portique qui s'ouvre sur une vaste cour ombragée d'immenses banians. Le đền comprend : le sanctuaire, la sépulture du héros national Trần-Hưng-Đạo et des autels consacrés à sa mère, à ses deux fils, ses deux filles, son gendre et ses deux fidèles et loyaux serviteurs, les généraux Yết-Kiêu et Đa-Tướng.

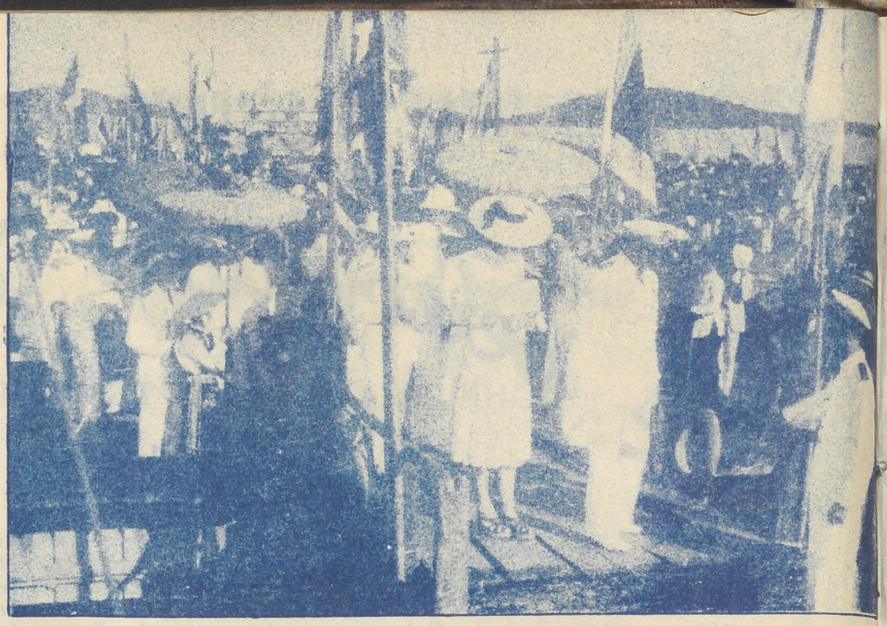
Les personnages du culte.

Le đền de Kiếp-Bạc est dédié au généralissime annamite Trần-Quốc-Tuấn (Trần-Hưng-Đạo) qui réussit, sous la dynastie des Trần, après quatre années de hautes luttes, à refouler les hordes tartares de Koubilaï qui envahissaient le territoire national. L'armée d'invasion, commandée par Ô-Mã-Nhi (Omar) parvint jusque dans la province de Haiduong. Mais, en 1288, Trần-Quốc-Tuấn, à la tête d'une forte armée, engagea une bataille décisive sur le fleuve Bạch-Đằng (Nam-Triều) et repoussa les 500.000 Mongols qui désolaient le pays, fit prisonnier le général en chef Ô-Mã-Nhi et son guide annamite, le transfuge et renégat Phạm-Nhan, originaire du village de Yên-ba, de la province de Haiduong.

Les prisonniers furent rendus par la suite à l'Empereur de Chine, mais ceux qui les conduisirent, obéissant à des ordres secrets, les tuèrent en route et mirent cette mort sur le compte d'un accident. Telle est, du moins, l'histoire...

Mais, la légende s'est emparée de ce fait historique et les circonstances de la mort d'Ô-Mã-Nhi et de son guide ont été quelque peu dénaturées. Vaincus, ils furent, dit-on, décapités et leurs têtes jetées dans le fleuve Thanh-Lương, et ramenées par un coup de filet de deux pêcheurs. Ceux-ci promirent de leur donner une sépulture décente au cas où elles leur procureraient beaucoup de poissons. La pêche fut, parait-il, miraculeuse. Le bruit de ce miracle se répandit vite ; on éleva un temple aux deux têtes coupées et elles furent dès lors l'objet d'un culte qui se trouva naturellement en antagonisme avec celui de Hưng-Đạo.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Amiral et Mme DECOUX au débarcadère.

Les dévots de Hưng-Đạo considérent Phạm-Nhan comme un génie malfaisant qui se plaît souvent à tourmenter les femmes. Celui-ci a beaucoup perdu, aujourd'hui, de son prestige d'antan. Par contre, le culte des génies, qui est essentiellement local, a pris pour Hưng-Đạo une forme nationale : on accourt de tout le Tonkin au pèlerinage de Kiẽp-Bạc qui a lieu tous les ans du 15 au 20 de la 8e lune (septembre).

Les manifestations du culte.

Le culte du génie de Kiẽp-Bạc se manifeste par de nombreux signes extérieurs. Tous les ans, une foule dense et bigarrée se presse sur les routes et dans les barques qui glissent sur le fleuve : ce sont les innombrables *pèlerins* de Kiẽp-Bạc. De nombreux *cortèges* et *processions* se forment avec leur traditionnelle musique et leurs offrandes. Les cadeaux propitiatoires sont déposés sur la table des sacrifices.

Puis, dans la cour centrale, c'est l'*incantation* de la femme inféconde qui commence. Le plus âgé des hommes la presse de questions pour l'exorciser, agite devant elle des drapeaux rouges et verts tandis qu'on frappe sur les gong pour attirer l'attention du génie. La femme entre en transes, tourne sur elle-même, assise sur son séant. Elle est comme hypnotisée et soudain, elle a vu l'esprit du mal Phạm-Nhan : elle se roule et se frappe la tête au sol comme pour meurtrier le génie malfaisant qui la tourmente. Elle se relève enfin et court affolée vers le fleuve qui semble la fasciner, s'y jette pour noyer l'esprit du mal. Les parents la repêchent complètement anéantie. L'esprit est enfin chassé ! L'incantation est terminée !

Le temple de Kiẽp-Bạc possède également une *fontaine miraculeuse*. Celles qui n'ont pas le courage d'affronter le grand remède de l'incantation et qui ont soif de maternité viennent se désaltérer à sa source.

Le culte s'entoure également de *talismans*. Les fidèles emportent des fragments de terre prélevés derrière l'autel, imprégnés en quelque sorte de la gloire et des vertus du génie et qui ont la propriété de faciliter aux femmes la délivrance prochaine et d'octroyer aux nouveau-nés toutes sortes de félicités.

Le génie Hưng-Đạo apparaît donc à la fois comme le libérateur national et le protecteur des femmes. C'est pour cette raison que son culte est si vivace et que le roi Trần-Nhơn-Tôn l'avait récompensé par les titres si enviés de « Maître Suprême, Protecteur Eminent, Comte du Royaume ».



En files innombrables, les pèlerins se rendent au temple, le long du Sông Thuong.



La foule dans l'enceinte du temple.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MAGIE ET SORCELLERIE

A KIẾP-BẠC

par G. P. (Septembre 1942)

Les scènes d'exorcisme de Kiếp-Bạc, décrites assez succinctement par l'auteur de l'article précédent méritent quelques développements. Elles sont, en effet, particulièrement typiques. Kiếp-Bạc est, avec Phủ-Giầy (Namđinh), un des plus grands centres de spiritisme du Tonkin. Le culte de Trần-Hưng-Đạo a ses prêtres, son rituel et ses fidèles qui lui sont spécialement attachés.

Ses prêtres ? Ce ne sont que des « Ông Đồng » ou des « Bà Đồng », spécialistes spirites bien connus dans tout l'Annam. Mais les sectateurs du culte de Trần-Hưng-Đạo sont plus spécialement des hommes (Ông Đồng) et portent le qualificatif particulier de Thanh-Đồng. Ces thaumaturges annamites sont censés être possédés du génie de Trần-Hưng-Đạo et pouvoir de ce fait user de la puissance bénéfique attribuée à cet ex-général. Ils sont vêtus d'étoffes bariolées, dans lesquelles le vert et le jaune clair dominent. Ils entrent en communication avec le génie, à la suite de danses et de contorsions baroques, exécutées au son d'une musique monotone et lancinante (hat châu van) faite essentiellement de crécelles et de tam-tam. Au bout d'un laps de temps variable, l'esprit du Génie s'incarne dans le sorcier qui ponctue cette prise de possession par un grand cri. Le Ông Đồng, le facies convulsé et la mine extatique, use alors de divers procédés pour prouver au peuple qu'il dispose de pouvoirs surhumains : il s'étrangle avec son écharpe ; il dévore paisiblement une torche enflammée ; il se transperce tranquillement la langue et les joues de lourdes lances. La photographie n° II illustre cette description. A la considérer avec attention, ces mortifications apparaissent peu convaincantes, aussi peu convaincantes que la plupart des trucs employés par ces pseudo-fakirs. Mais, le peuple, apeuré et crédule, n'ose, heureusement, y regarder de trop près.

Voici donc le Ông Đồng « en puissance de génie ». Il lui reste à remplir son office, à savoir délivrer tous les fidèles en proie aux démons du mal, et en particulier les femmes, harcelées par le démon Phạm-Nhan, qui, en grand nombre, viennent implorer l'intervention de Trần-Hưng-Đạo. Ce point mérite explication. Par quelle étrange évolution Trần-Hưng-Đạo est-il devenu le protecteur des femmes et en particulier des femmes stériles, mal réglées, des femmes qui souffrent de grossesse ou de



I. — Sorciers et Sorcières.

retours de couches douloureux ? Voici l'explication qu'en donnent les Annamites :

On sait que Phạm-Nhan était un Annamite qui avait trahi son pays, en guidant les hordes de Koubilaï. Fait prisonnier par Trần Hưng-Đạo, il avait été décapité. Au moment d'être décapité, il demanda à Trần-Hưng-Đạo de lui faire donner un dernier repas. Celui-ci lui fit servir sur un plateau des linges maculés de sang menstruel. Le supplicié jura de se venger et c'est pourquoi, devenu génie du mal, Phạm-Nhan paraît prendre un malin plaisir à troubler la régularité des fonctions périodiques chez les femmes annamites. Lorsqu'elles sont ainsi torturées par Phạm-Nhan, elles s'empressent de recourir à l'intervention toujours efficace de Trần-Hưng-Đạo, son adversaire. Elles s'adressent tout naturellement au sorcier que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nous venons de décrire et qui se trouve être le fondé de pouvoir qualifié du génie.

C'est alors qu'interviennent ces scènes d'exorcisme si impressionnantes, la nuit en particulier, qui ont fait la réputation de Kiếp-Bạc. Devant un autel couvert d'offrandes en l'honneur de Hưng-Đạo, les patientes s'accroupissent, les mains sur le visage (voir photo n° III). Le sorcier armé d'un drapeau rouge fait devant leur figure des passes magnétiques, au son d'une musique endiablée. Les patientes impriment à leur buste un mouvement de rotation régulier qui, combiné avec la musique, entraîne plus ou moins rapidement l'état d'hypnose (photo n° IV). Elles laissent alors tomber leurs mains, entrent en léthargie ou sont secouées de transes convulsives et nerveuses. Il n'y a plus aucun doute : le démon s'est incarné. C'est lui qui provoque ces troubles. Il s'agit pour le sorcier de s'en saisir et de le réduire à merci (bắt tà). Le sorcier tente alors le mauvais esprit en lui



II. — Un Ông Đồng, les [illegible] ues percées de lances.



III. — Quelques patientes s'accroupissent, les mains sur le visage...

faisant toutes sortes de promesses alléchantes : on lui présente du bétel, de l'alcool. En général tout est refusé. On passe alors aux menaces : « Les armées célestes sont arrivées, crie le Ông Đồng. Gare à toi, ignoble démon. Avoue. Avoue. Ou tu seras fustigé à mort ». Ces vociférations sont rythmées par la musique qui s'accélère. La scène devient vraiment pathétique. Les menaces restant vaines, on passe aux actes. Le Ông Đồng s'arme de bâtons et roue de coups les patientes pour obliger l'esprit à se nommer et à demander grâce. Il est souvent fort rétif et l'opération dure des heures, et quelquefois, m'a-t-on dit, des jours. Il arrive que les patientes s'évanouissent. Les sorciers se relayent jusqu'à la délivrance. La patiente finit par pousser des supplications, au nom du démon qui l'incarne : « Oui c'est moi, tel mauvais génie, j'avoue, j'avoue, je me prosterne à vos pieds, je demande grâces... ». Mais le sorcier est méfiant. Il faut vérifier l'exactitude des dires. Pour cela il consulte Trần-Hưng-Đạo au moyen des sapèques (pair ou impair). Si la réponse est affirmative, on rédige incontinent un acte dans lequel l'esprit s'engage à ne plus tourmenter la malade. Celle-ci appuie sa main ouverte sur le papier au bas de l'acte et on prend au pinceau l'empreinte des doigts. Cela constitue la signature de l'esprit, l'engagement qu'il contracte de ne plus importuner la malade. Et celle-ci s'en va, délivrée, banqueter en famille, à la gloire de Trần-Hưng-Đạo.

Toutefois, l'exorcisme n'aboutit pas toujours aussi facilement. Il est souvent agrémenté d'épisodes dramatiques : il arrive par exemple que la possédée sort de l'état de prostration dans lequel elle se trouve, se redresse, blême et les yeux révulsés, et, jetant un grand cri, court à toutes jambes se jeter dans la rivière. Sa famille la repêche, miraculeusement guérie. Le génie du mal a été noyé. D'autres fois, d'un pas de somnambule, elle se dirige vers la porte du temple où elle se met à danser sur place une danse hystérique ; elle tombe, se relève, retombe jusqu'au moment où, avec force hoquets, elle vomit le génie du mal et tombe épuisée. Elle se réveille quelques minutes après, ressuscitée et s'en va indifférente, non sans avoir largement récompensé le sorcier qui, le cas échéant, ne manque pas d'attirer son attention sur ces viles contingences matérielles !

***

Telles sont les pratiques magiques qui s'accomplissent chaque année à Kiếp-Bạc, au milieu d'un grouillement indescriptible, à la gloire de Trần-Hưng-Đạo, et pour le plus grand profit des sorciers et des innombrables satellites qui gravitent autour d'eux, musiciens, écrivains publics, fabricants d'objets votifs, gargotiers et bimbelotiers divers, chacun s'ingéniant par tous moyens à flatter la naïveté et la crédulité du bon peuple d'Annam et à perpétuer des croyances si rémunératrices.

Je doute que les mânes du grand héros national, le vainqueur des Mongols et le libérateur du territoire, en soient satisfaites.



IV. — Une patiente en état d'hypnose.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

UN PIONNIER FRANÇAIS DES PAYS MOIS

par
Jean Yves CLAEYS
de l'École Française d'Extrême-Orient



HENRI MAITRE

Au cours de l'année 1940, le délégué administratif de Budop, M. Gerber réussissait à déterminer les circonstances encore ignorées dans lesquelles Henri Maitre, administrateur et explorateur avait été assassiné par les Moïs en 1914. L'emplacement où il avait été sommairement enseveli ainsi que dix miliciens rhadés et son cuisinier annamite, exécutés avec lui, fut reconnu. Il se situe non loin du nœud des trois frontières de l'Annam, de la Cochinchine et du Cambodge, sur le plateau où les eaux se partagent entre les différents bassins, non loin de l'itinéraire de la nouvelle route n° 14, près du village de Bu-nor.

M. Gerber fit part des résultats de son enquête à M. Baudrit, auteur d'une biographie de H. Maitre (*Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, 1936, tome XI), ancien secrétaire de la Société des Etudes Indochinoises. Celle-ci prit alors l'initiative de l'érection d'un monument à l'emplacement où avait succombé l'explorateur.

Le Vice-Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, adopta immédiatement ce projet exaltant la mémoire, l'œuvre et l'esprit de sacrifice d'un grand Français et s'assura personnellement de l'exécution du monument. Ce dernier actuellement en cours de montage sera prochainement inauguré au nœud même des trois frontières.

***

Henri-Joseph-Mathieu Maître naquit, le 12 juillet 1883, à Thonon (Haute-Savoie), au hasard d'un poste de fonctionnaire, son père étant ingénieur de l'Etat. Nous ignorons quelles furent ses études et leurs sanctions, mais les résultats de ses expéditions et l'œuvre accompli montrent non seulement une préparation technique, géodésique, géographique, ethnographique, mais aussi une culture générale étendue, un sens artistique et littéraire intelligents et avertis. Infatigable dans ses explorations, écrivant sans cesse, curieux et méthodique, passionné dans sa jungle solitaire et dangereuse, H. Maitre portait en lui comme un réconfort l'amour de la Patrie pour laquelle il défrichait des terres nouvelles. Vingt phrases de ses notes écrites près du bât d'éléphant, sous la hutte de branchages à la halte, en sont le témoignage : « *les plis du drapeau de France claquent doucement à la brise qui passe dans le ciel pur d'hiver*, dit-il en terminant un chapitre.

A vingt ans, il est déjà en Chine comme assistant du Service civil des Douanes impériales maritimes chinoises. Cette situation semble, avec le recul du temps, n'être qu'un prétexte à la connaissance de l'Asie Orientale. En effet H. Maitre voyage, regarde et apprend. Il réside à Shanghai. De là, il visite non seulement la Chine en explorateur, mais aussi le Japon et les îles du Sud. Admirablement doué pour les langues, il apprend rapidement les parlers asiatiques, puis le russe à l'occasion de la guerre qui vient de se déclarer entre ce pays et le Nippon. Il s'exprime déjà en allemand et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en anglais couramment. Plus tard, il assimilera aussi facilement le cambodgien, le rhadé et autres dialectes moïs, et même le cham.

En 1905, après avoir navigué six mois dans le Sud de la mer de Chine, touché Haiphong en janvier, exploré Kouang-Tchéou-Wan, visité Haïnan, il est nommé commis de 3e classe des Services civils de l'Indochine.

Quoiqu'on en médise, l'Administration sait la plupart du temps mettre les gens à la place qui leur convient. H. Maitre fut immédiatement chargé de mission au Darlac. De Banméthuot comme centre, il parcourt sans se lasser les plateaux encore inconnus. En 1908, il a recueilli les éléments de son premier ouvrage : *Les régions Moï du Sud Indochinois*, dédié à ses « *fidèles Annamites du Darlac, miliciens d'escorte et serviteurs, compagnons constants de ses courses aventureuses* », car il sait la valeur de l'effort fourni. Son envoi liminaire n'est pas pour flatter quelque chef puissant, mais un geste de reconnaissance vers ceux qui l'ont aidé. Ce trait de caractère mérite considération et définit l'esprit de H. Maitre. Cet ouvrage est récompensé par le Prix Armand-Rousseau de la Société de Géographie.

Après un congé en France, il est chargé, non plus de reconnaître des régions sauvages, mais d'installer l'organisation française dans cette zone turbulente des trois frontières, Sud-Annam, Est cambodgien, Nord cochinchinois, où les indigènes sont encore insoumis. Le résultat de ses voyages en brousse constitue la matière beaucoup plus considérable de son second ouvrage, un gros in-quarto de 580 pages, intitulé : *Les jungles Moï*. Ce travail capital est non seulement encore consulté par les spécialistes, mais largement connu du public. Il lui vaut cette fois le Prix Pierre-Fournier et d'élogieux comptes rendus dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, par G. Cœdès (tome XIII), et dans *La Géographie*, par Antoine Cabaton (tome XXVII). On apprécierait déjà largement la somme de labeur et le talent de l'écrivain si ce livre avait été composé confortablement sous un panka dans une bibliothèque, mais quand on songe qu'il a été écrit au jour le jour, d'étape en étape entre les cordillières escarpées, les savanes étouffantes, sous les déluges célestes, dans les conditions d'une brousse hostile où le sauvage, le fauve, l'insecte et les maladies assaillent quotidiennement les voyageurs, on est saisi d'admiration pour la puissance de l'auteur et la foi passionnée qu'il a mise à fixer les péripéties de ses aventures.

La dernière partie du livre est consacrée aux résultats géographiques et ethnographiques de ses missions suivis d'un essai d'histoire. Nous y retrouvons les grands explorateurs qui précèdèrent Maitre, notamment le docteur Yersin, qui a donné récemment à *Indochine* des notes de voyage d'un intérêt considérable.

Revenu d'un second congé en France, s'y étant marié, ayant eu les avancements administratifs dus à sa valeur, H. Maitre, paraissant avoir acquis la sécurité de l'avenir et du bonheur, retourna néanmoins chez les Moïs. Il établit un nouveau poste à Budjeng Kiet Méra. Mais, pendant son absence, des événements graves s'étaient déroulés. Des miliciens envoyés en expédition punitive avaient, pour des raisons mal connues, dépassé les limites de leur mission, brûlé un village, cassé les jarres, tué les buffles et assassiné la femme et la fille d'un chef nommé Pu-Tran-Lung. Ce chef avait lui-même tué deux miliciens cambodgiens peu de temps avant cela. Pu-Tran-Lung s'était vengé en attaquant et brûlant le poste de Pu Sra.

H. Maitre étant de retour dans le pays, le chef moï, redoutant la punition, résolut de prendre les devants. Sous prétexte de soumission, il convoqua à Bu Nor les villages des environs. Laissant le poste de Mera inachevé gardé par huit hommes, Maitre se rendit à Bu Nor où il avait déjà été plusieurs fois. Dès que le délégué fut en route, Pu-Tran-Lung massacra les occupants de Mera. A Bu Nor, le simulacre de soumission s'organisait. Un cochon, des poulets, des jarres étaient prêts.

Le troisième jour, après les palabres d'usage toujours laborieuses et lentes, H. Maitre, assis sur un pilon à paddy, s'apprêtait à boire à la jarre pour la deuxième fois quand Pu-Tran-Lung lui-même, rapidement revenu du sac de Mera avant que le chef blanc ne fut averti, le poignarda violemment dans le dos, atteignant le cœur du premier coup. Les autres chefs frappent aussitôt à leur tour. Un immense clameur s'élève, c'est le massacre ! Plusieurs centai-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nes d'hommes se précipitent sur les malheureux compagnons du chef. Seuls, les deux cornacs s'étant éloignés dans la forêt avec les éléphants en quête de nourriture échappent à l'assassinat en abandonnant leurs montures. Les bagages sont pillés, la caisse de piastres disparaît et les armes sont partagées.

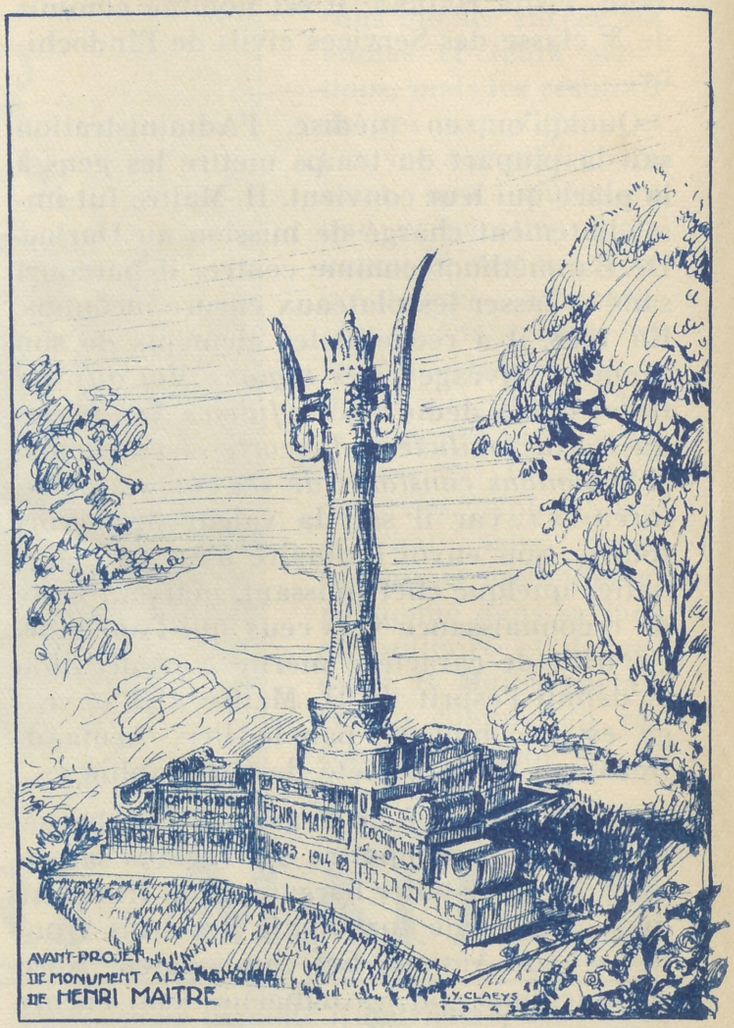
Deux trous dans l'humus sous la forêt reçoivent les corps ; ils ne sont même pas comblés. Dans l'un, Maitre est jeté sur les restes de son domestique annamite. Aucune cérémonie, puis le silence..., le silence du grand désert vert... depuis août 1914.

Le délégué Gerber auquel nous devons ces détails a retrouvé les chefs ayant frappé après Pu-Tran-Lung, celui-ci étant mort. Le récit paraît être enfin la première version exacte du drame sur lequel plusieurs légendes s'étaient cristallisées. Une croix de bois aujourd'hui disparue avait été plantée sur les lieux par le capitaine Mallard, en 1932. Un capokier marque l'emplacement, peut-être est-ce une graine du coussin sur lequel reposait la tête d'Henri Maitre qui a germé ? Une dalle sur la tombe et un monument à proximité, au bord de la route n° 14 fixeront bientôt le souvenir du sacrifice total de l'administrateur-explorateur. Cette route n° 14, il en avait affirmé la nécessité dans cette phrase des *Jungles Moï* : « *... Par la corde directe sous-tendant l'immense arc de la côte annamite par l'hinterland moï de la Cochinchine, du Cambodge et de l'Annam, quelle magnifique voie stratégique et idéale, ouvrant enfin les cantons reculés et sauvages, permettant l'exploitation de leurs richesses forestières, de leurs possibilités agricoles et minières ! Quelle artère précieuse, mais qui la construira maintenant ?*

Demain, cette route à son tour sera inaugurée.

***

A la mémoire d'Henri Maitre, il fallait un monument sortant de la banalité. Le projet que nous avons établi à la demande du Vice-Amiral Decoux, accepté par lui, est la stylisation d'un poteau de sacrifice moï : sacrifice du pionnier, sacrifice de l'explorateur. Ses bras levés en forme de « sinur » son tronc en tambours alternés, son socle à trois faces marquant les trois frontières sont largement inspirés de la décoration moï. Ils ont été exécutés en grès céramique par la Corporation des Potiers et Fondeurs de Biên-hòa sous la direction du Maître Balick. Les trois pays Cochinchine, Cambodge, Annam participent pour une égale fraction aux frais d'établissement. La Société des Etudes Indochinoises, l'Ecole Française d'Extrême-Orient, des bonnes volontés individuelles sont associées à l'œuvre pieuse. Sur la nouvelle voie de pénétration aux trois frontières ainsi marquées le voyageur s'arrêtera un instant. Devant le symbole du sacrifice de Henri Maitre, nul doute qu'à ce moment il n'ait une pensée recueillie pour ceux qui élargirent au prix de leur vie les limites de l'Empire, de la plus grande France. Ainsi qui l'a dit le ministre Stephen Pichon dans sa préface des *Jungles Moï* : « *La France ! C'est pour elle que travaillent tous ces explorateurs qui, depuis des années, ont parcouru les régions les plus éloignées, au prix des dangers les plus grands, des plus grosses difficultés vaincues et qui ont augmenté son domaine et fait rayonner le prestige de son nom.* »



Le monument élevé à la mémoire d'Henri MAITRE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Interview de M. CHAUVET

Directeur des Affaires Politiques.

Quelques hautes personnalités de la Colonie nous ont exposé, dans de récentes interviews, les grandes lignes de leur activité, leurs dernières réalisations et leurs projets. Ce soir, c'est M. Chauvet, Directeur des Affaires Politiques, qui a bien voulu profiter de son passage à Saigon pour dire au micro les grandes réformes qui viennent d'être effectuées ou se préparent en Indochine.

Demande. — Monsieur le Directeur, puis-je vous demander de nous résumer d'abord les principes qui guident votre action ?

Réponse. — Ces principes directeurs sont, en premier lieu, ceux de la Révolution Nationale qui sont basés, selon les paroles mêmes du Maréchal, sur des idées à la fois très vieilles et très nouvelles : très vieilles, car elles condensent ce qu'il y a de vivant et de permanent dans la riche tradition sociale française — Autorité et responsabilité ; hiérarchie et devoirs ; famille et patrie... ; très nouvelles dans ce sens qu'elles rejettent tout fétichisme de formes, et s'efforcent de construire un ordre nouveau sur le respect de cette sagesse, de ce fonds traditionnel vivant, et sur l'analyse exacte des conditions sociales présentes ; *de trouver, en d'autres termes, pour la France, un état d'équilibre stable, entre l'individualisme matérialiste malsain de l'époque dite libérale, et une organisation sociale trop rigide.*

D. — Et si nous passons de la France à l'Indochine ?

R. — Le problème n'est pas différent pour l'Indochine où la France a apporté avec son génie propre — le génie le plus clair et le plus assimilable de l'Occident — les principes de toute évolution, la main qui tend à élever peu à peu l'individu et la société, selon leurs dispositions naturelles, vers un niveau de vie et de conscience supérieur. Il s'agit non pas de retourner à des formes devenues stériles, mais de rendre toute sa vigueur à ce qu'il y a de vivant dans le fond traditionnel, spécialement dans l'admirable sagesse confucéenne, qui rejoint si souvent la sagesse occidentale, et de l'intégrer dans une synthèse nouvelle. Il s'agit de trouver, à la lumière et dans le courant de la Révolution Nationale du Maréchal, un point d'équilibre juste entre les anciennes formes sociales où l'individu émergeait à peine de l'ensemble social et la transposition trop directe de formes occidentales.

***

Le second principe essentiel est celui qui a toujours été à la base de la politique française en Indochine et qui a été appliqué avec une netteté particulière par M. le Gouverneur Général Jean Decoux, à savoir :

— respecter et fortifier les nationalités locales,

— donner aux Etats protégés locaux dans le cadre du Gouvernement Fédéral de l'Union, leur maximum d'efficacité pour guider harmonieusement l'évolution des élites et de la masse dans la ligne des traditions et des données nationales.

***

Le troisième, enfin, que M. le Gouverneur Général a récemment mis en lumière dans ses deux dernières allocutions au Conseil Fédéral, est la solidarité croissante des différents pays de l'Union Indochinoise. La crise actuelle, qui a brusquement isolé l'Indochine, a rendu évidente à tous la solidarité économique et politique étroite de ses divers pays, en même temps que la solidarité vitale de tous les habitants, Français et Indochinois. Cette réalité doit se traduire dans la société par un rapprochement des éléments individuels entre eux, et dans les institutions par un rapprochement des institutions locales, par la création progressive d'une citoyenneté indochinoise, avec la participation de plus en plus étendue des Indochinois, quels que soient leur statut et leur origine, à l'administration des affaires du pays.

D. — Voulez-vous nous dire maintenant, Monsieur le Directeur, quelles ont été les grandes réformes réalisées ces derniers mois dans l'Union Indochinoise ?

R. — Je commencerai par la *réforme communale.* L'ancienne organisation communale est naturellement inspirée des idées démocratiques. L'autorité n'était que l'exécutrice d'une volonté générale exprimée par des votes ; alors que la Révolution Nationale prétend restituer à l'autorité son pouvoir de décision, décision s'appuyant simplement sur la consultation des plus qualifiés de la population. Dans tous les pays et selon des modalités diverses adaptées aux coutumes locales, la réforme a donc supprimé les élections dans la désignation des représentants communaux et substitué à cette élection une désignation des représentants par l'autorité elle-même. On s'est efforcé de redonner à l'autorité son pouvoir de décision et, en même temps, de restaurer le prestige des notables,. Au Tonkin, le « Du » du 23 mai 1941 a introduit la réforme dans toutes les communes et a rencontré le meilleur accueil dans la population. Même réforme en Annam, avec le « Du » du 5 janvier 1942 et au Cambodge avec le « kram » du 5 décembre 1941.

D. — N'y a-t-il pas eu une importante réforme scolaire ?

R. — En effet, on a cherché à se rapprocher de la réalité paysanne. Des écoles de villages, dirigées par des maitres originaires du village même, enseignant des programmes simples destinés à atteindre la masse, ont été ouvertes en Annam et au Tonkin. Près de 1.000 en Annam, de 2.500 au Tonkin !... Ce réseau sera encore étendu de façon à permettre à tous les jeunes Indochi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nois d'avoir à leur portée le moyen d'apprendre les rudiments de lecture et d'écriture, de recevoir un enseignement basé sur la pratique et la morale. En Cochinchine, l'enseignement a été également développé par de nouvelles formations de groupes scolaires de types variés. A noter également une autre réforme réalisée par la Direction de l'Instruction Publique et qui concerne toute l'Indochine : celle de l'enseignement des caractères. On a voulu restituer à l'enseignement des caractères sa valeur culturelle et en faire un enseignement classique comme le latin pour le Français.

D. — Dans un autre ordre d'idées, n'est-ce pas votre service, Monsieur le Directeur, qui s'occupe de la question du delta tonkinois ?

R. — Si. Ce problème a préoccupé la Direction Politique de concert avec la Direction Economique. Nous essayons de décongestionner les pays surpeuplés du delta tonkinois vers des terres libres comme il s'en trouve en Cochinchine. Le Département a accordé un premier crédit de 500.000 piastres qui va être utilisé cette année pour installer en Cochinchine un contingent de 750 familles environ dans la région de Rach-gia. Ce premier essai fixera la méthode à employer... Mais vous m'avez détourné de mon plan et je veux y revenir pour exposer une réforme importante qui est en prépration : celle des Assemblées. La Direction Politique a mis à l'étude, en effet, en vue de faire participer la population aux affaires du pays selon les principes de la Révolution Nationale, une réforme des Assemblées. Cette réforme abandonne également les principes de l'élection pour restituer aux pouvoirs l'autorité et la responsabilité. Les Assemblées doivent être constituées désormais par les représentants des principales activités du pays organisées en corporation en tenant compte de leur importance respective ; leur rôle sera consultatif ; mais l'Autorité devra obligatoirement prendre leur avis sur ses actes de gestion les plus importants. Enfin, le fonctionnement des Assemblées aura lieu en principe par commissions présidées par un représentant de l'autorité qui oriente la consultation non pas vers un vote résolvant des divergences d'opinion, mais vers une synthèse des avis exprimés. Cette réforme doit comporter à l'échelon province des conseils provinciaux ; à l'échelon local des conseils locaux ; à l'échelon indochinois, un grand Conseil Fédéral. Toutes ces Assemblées sauf les Conseils de province ou l'élément indochinois dans la majorité des cas sera seul représenté, doivent être mixtes, l'autorité protectrice et l'autorité protégée dans ces protectorats dirigeant les débats au stade local selon les questions traitées dans chaque cas... Une autre réforme inspirée par les nécessités de faire évoluer les institutions vers une adaptation plus exacte à l'état social réel de la population a été réalisée en Annam : il s'agit de l'achèvement de la codification qui avait été déjà entreprise il y a quelques années. Cette codification a été promulguée et va être mise en vigueur. L'Annam possède ainsi comme tous les autres pays de l'Union un ensemble complet de codes approuvés par ses Tribunaux. Un autre projet est également intervenu au Cambodge pour restituer aux autorités protégées une part plus grande dans l'administration du pays. Les attributions ministérielles au Cambodge, en ce qui concerne l'enseignement primaire élémentaire et rural, ont été remises dans les attributions du Ministre de l'Education Nationale, comme en Annam. Cette réforme permettra au Ministre de l'Education Nationale de contrôler et de diriger l'éducation du plus grand nombre de la population sous le contrôle du Service de l'Enseignement. Autre réforme, enfin, qui a été réalisée dans ces derniers temps en vue de renforcer l'autorité du personnel mandarinal : augmentation des soldes des mandarins. Le Gouvernement a voulu les soustraire à toute préoccupation matérielle et, en facilitant leur vie quotidienne, en leur attribuant des logements aussi adaptés que possible à leurs fonctions, leur donner un prestige relevé auprès des populations. Partout les soldes ont été adaptées et calculées d'après les soldes des fonctionnaires d'autorité français.

D. — Cette réforme a été particulièrement bien accueillie. Et voulez-vous nous dire un mot des réformes qui sont en ce moment à l'étude ?

R. — Il s'agit surtout, outre la réforme des Assemblées dont je viens de parler, et conformément aux principes imposés au début d'un projet d'unification du code pénal et du remaniement de la législation appliquées par les tribunaux français, lorsque des Indochinois étrangers au pays sont en cause. Le premier projet a pour but de frapper les mêmes fautes des mêmes peines quels que soient le pays et le coupable ; et, d'éviter que certains délits soient punis dans un pays et non dans d'autres, ou que certains ressortissants, citoyens ou sujets, ne soient pas punis pour certaines fautes alors qu'ils seraient punis s'ils avaient la qualité de protégés. C'est ainsi qu'un sujet annamite de Cochinchine se rendant au Cambodge ne sera pas puni s'il commet certains délits de pêcherie, par exemple, alors qu'un Cambodgien dans son pays sera puni en vertu du code pénal cambodgien. En attendant que cette réforme d'unification soit réalisée, un deuxième projet tend à faire appliquer par les tribunaux français le code pénal local à tous les Indochinois émigrés dans un autre pays au lieu d'appliquer automatiquement la législation de Cochinchine, les tribunaux français appliqueront les règles du conflit de loi du droit français : on évitera ainsi qu'un Cambodgien par ailleurs en conflit avec un sujet de Cochinchine au Cambodge se voit juger non selon sa propre loi civile, mais selon le précis de 1883 applicable en Cochinchine. Enfin, pour compléter cette première réorganisation des statuts, un dernier projet tend à donner des délimitations concordantes des différents statuts : Actuellement, en effet, un Indochinois peut avoir le statut du sujet d'après la loi française et le statut de protégé d'après les codes civils locaux ou réciproquement, de telle sorte que, devant un tribunal, au cours d'un litige, un Indochinois peut se réclamer de deux statuts différents. A l'heure actuelle par exemple, un Tonkinois, né à Hanoi de parents originaires de l'intérieur du Tonkin sera sujet français, alors qu'en vertu du code civil tonkinois il est protégé. Si au cours d'un litige, il va devant un tribunal de l'intérieur, le tribunal devrait se déclarer incompétent. Toutefois, ce principe seul de ces trois dernières réformes a été adopté et il reste encore à soumettre à l'accord des Gouvernements protégés. Elles correspondent aux principes qui ont été énoncés de rapprocher les statuts conformément à l'évolution réelle des différents pays et de leur solidarité croissante... Tel est le tour d'horizon des questions essentielles que la Direction Politique peut faire à l'heure actuelle pour les mois les plus prochains et pour les mois qui viennent de s'écouler.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE VĂN-CHỈ

(Temple dédié à Confucius)

par G. DUFRESNE (Binh-Yên)

C'est un grand Văn-chỉ auquel neuf villages viennent faire des offrandes et brûler des baguettes parfumées au printemps et à l'automne au second et au huitième mois. Tout le reste de l'année, l'édifice reste vide, et les chauves-souris y troublent seules la solitude, le soir, par leurs cris et les battements inégaux de leurs ailes.

Pourtant, les générations précédentes avaient successivement agrandi l'autel. On lui avait adjoint deux ailes et une entrée soutenues par des colonnes. Un « tam-quan » (portique) à clochetons décorés le précédait. Devant lui poussaient librement un pin et un frangipanier. Ensuite, c'était un bosquet touffu d'arbres épineux. Les quatre colonnes de l'entrée en émergeaient encore, découronnées du fleuron de feuilles qui les avait terminées.

La base des constructions, faite de cette sorte de tuf jaunâtre criblé de trous qui forme le sol des plateaux du haut-delta, était envahie par une petite plante dont les branches rampaient à sa surface et la revêtaient d'un manteau de petites feuilles raides d'un vert foncé. Les quatre piliers ruinés en étaient revêtus jusqu'à leur sommet.

Dans la cour centrale, deux jeunes goyaviers poussaient : leur tige grêle, chargée d'une verdure claire, faisait sauter les carreaux disjoints. C'étaient les chauves-souris qui les avaient semés, sans le savoir, en apportant ici les fruits de leur repas.

Il ne venait personne dans ce lieu sauvage. Ce n'était cependant pas loin de la digue. Mais on n'en voyait, un peu en contre-bas, qu'un fouillis de plantes. Les trois « cây-đa » (banians) qui se trouvaient en avant, du côté de la rizière, disparaissaient dans la dénivellation du terrain. Et tout le jour, les voitures passaient, et les files de porteurs, sans que personne eût jamais l'idée d'aller chercher à quarante mètres de là un pittoresque coin de nature.

Nam y venait passer souvent, avec quelques livres, une partie de l'après-midi. Comme il était calme et silencieux, les insectes et les oiseaux ne s'effarouchaient plus de lui.

On entendait des élytres crisser dans les feuilles. Un « con tò-vò» (1) s'affairait autour d'un pilier ; il y poursuivait la construction de son nid de terre, dans lequel il murait chaque jour quelque larve ou quelque insecte qui devait servir à nourrir un de ses petits.

Parfois, entre les herbes, l'écolier voyait glisser un serpent souple et rapide, qui disparaissait aussitôt.

Le spectacle de toutes ces choses le plongeait dans d'interminables rêveries. Presque toujours, au-dessous de son livre ouvert, son regard flottait dans le vide, et son imagination lui retraçait les scènes dont ce lieu avait été le témoin.

Il lui semblait voir les notables des neuf villages revêtus de leur robe de gaze bleue, alignés, immobiles pour le « tế » (cérémonie). Un vieillard s'avançait sur la natte, les pieds chaussés de bottes chinoises de ve-

(1) Frelon.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lours. Deux acolytes prenaient place à ses côtés, les pieds nus. Tous les trois se prosternaient profondément quatre fois et le vieillard lisait le văn-tế.

Il lisait d'une voix faible et cassée, la tête rejetée en arrière pour pouvoir, à travers ses lunettes à monture de corne, lire la feuille de caractères. Il la récitait sur un ton chantant coupé par des pauses régulières, et nul bruit ne se faisait entendre pendant le débit psalmodié et monotone. Mais, au moment où il prononçait le nom du Saint, sa tête s'inclinait et les trois syllabes sacrées passaient sur ses lèvres comme un souffle.

Quand la lecture était terminée, les deux servants prenaient deux plateaux contenant, l'un, les trois tasses d'alcool, l'autre les trois tasses d'eau, et les portaient chacun d'un côté de l'autel. Lui-même s'avançait, tenant à la main la feuille de « giấy bản » (papier annamite) qu'il venait de lire.



l'enflammait à la flamme rituelle, et les louanges du génie s'élevaient avec la fumée qui les contenait.

Pendant tout ce temps, le tambour ne cessait de souligner de son battement sourd certains moments et certains gestes de la cérémonie ; il grondait encore pendant la récitation de la prière et pendant que les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

innombrables quan-viên des neuf villages, en une interminable et silencieuse théorie, venaient faire les prosternations chacun à sa place et à son rang.

L'imagination de Nam ne se lassait pas de lui retracer cette image. Les robes bleues et les bonnets de crin aux ornements d'argent parmi les broderies rouges rehaussées de caractère d'or lui semblaient la plus majestueuse image qu'on pût concevoir. Les mouvements lents et précis, les bras abaissés, les plis des longues manches qui cachaient les mains, repassaient en son esprit sans jamais le rassasier. Son âme grave préférait cette sobre et noble beauté aux spectacles des cultes plus chatoyants des dền (temple dédié à un génie).

Nam n'oubliait pas le jour où il avait pris pour la première fois contact avec le monde des grandes personnes. C'était justement ici. Son père avait décidé de l'envoyer au « ông-đồ » (précepteur) du village. On avait été voir le vieillard avec des noix d'arec et une boîte de thé. Le calendrier, consulté, avait indiqué le jour faste convenable à la cérémonie, et, ce matin-là, le petit garçon, rasé de frais avec deux longues mèches de cheveux qui lui tombaient sur les deux côtés de la tête, était allé chez son futur maître.

Il portait sur la tête la boîte rouge de bambou laqué où étaient contenus la plus grosse poule de la maison, un bol de riz gluant et un poisson, accompagnés de l'inévitable étui de papier jaune où étaient les baguettes d'encens chinois. Sans hâte — le futur disciple suivant le maître à distance respectueuse — le vieillard, appuyé sur une haute canne, allait doucement, adressant parfois la parole, sans tourner la tête, à son futur disciple. On était allé au văn-chỉ, selon une coutume particulière aux neuf villages du canton, et, l'offrande faite, la prière lue, on avait brûlé celle-ci.

Cette simple cérémonie dont il avait été le seul témoin est restée gravée dans le souvenir de l'enfant, et le vieux maître, malgré ses travers et sa dureté, reste enveloppé, dans l'esprit de Nam, de l'auréole de majesté grave qui l'entourait pendant qu'il lisait de sa voix chevrotante le papier qu'il avait calligraphié de sa main et dont la fumée devait faire connaître au premier Maître, Confucius, l'affiliation d'un nouvel élève.

Le petit Nam avait ensuite étudié le Tam-Tự-Kinh et reçu plus d'une fois des coups de rotin sur son crâne rasé, mais — il s'en souvenait avec une certaine satisfaction — bien moins souvent que la plupart de ses camarades. Il n'en avait pas de rancœur : le vieux maître avait assez du mal avec cette bande d'étourdis ! Ils ânonnaient, chacun pour son compte, leur leçon du jour dans la dépendance de la pagode où un bonze un peu plus curieux de littérature qu'il ne le sont d'habitude avait donné asile au lettré.

Celui-ci, usé par l'âge et le travail, découragé, par ses échecs successifs au concours de Nam-định, avait fini par s'éteindre un soir de la septième lune, et tous ses anciens élèves étaient venus, plusieurs déjà mandarins, pour accompagner l'humble bière à son lieu définitif de repos. Le cortège de ce maître d'école, avec ses deux cent soixante élèves vêtus de blanc, avait été plus somptueux et plus émouvant que celui de beaucoup de hauts personnages.

Tout cela faisait qu'au cœur de Nam, le vieux văn-chỉ dans sa solitude vivante, était plus cher que tout autre paysage. Les frissons des feuilles et les taches de soleil y faisaient, plus que partout ailleurs, la prestigieuse évocation qu'il aimait. Il résumait en lui, par sa ruine même que remplissait la vie des plantes et des animaux, tout ce qu'il y a de stable, de solide, de durable dans l'organisation éprouvée durant des siècles, de la commune campagnarde.

Il pouvait y avoir bien des petitesses, bien des niaiseries, bien des méchancetés dans les discussions des notables ; mais enfin, cet organisme avait pu vivre et se maintenir jusqu'à la paix française à travers des siècles de guerres épouvantables et de massacres. Les nécessités des temps nouveaux ne devaient pas empêcher la justice envers les choses des temps passés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 30 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

En Chine.

Malgré la volonté du parti communiste chinois de regagner les bases stratégiques perdues au cours des combats contre les troupes japonaises durant les mois de mai, juin et juillet en Chine du Nord, on constate qu'il ne possède plus le potentiel militaire suffisant pour effectuer des opérations de grande envergure et les forces communistes chinoises se sont surtout manifestées durant les deux derniers mois par des actions de banditisme.

Pendant les récentes opérations menées dans la région montagneuse à 40 km. au Sud-Est de Linchiu (Shantung) les troupes japonaises ont annihilé des éléments de Chungking commandées par Tang Peitung.

D'autre part, les groupes spéciaux japonais qui procèdent à des opérations de nettoyage dans les montagnes de Taishin sont arrivés à 15 km. au Nord de Fuwping dans le Hopei. Enfin des forces japonaises opérant autour du lac Tungping (Shantung) ont occupé la base ennemie de Tachin Sanchuang.

SUR LES FRONTS D'EUROPE

En Russie.

La ville de Stalingrad n'est plus un objectif stratégique mais uniquement un amas de ruines en flammes. Le but stratégique, c'est-à-dire l'interruption des communications sur la Volga où passe 30 % du trafic fluvial des Soviets est déjà un fait accompli. Le commandement allemand peut donc se permettre d'effectuer des attaques dans la ville même, selon les plans établis, en épargnant au maximum le sang allemand et allié. On peut diviser le champ de bataille de Stalingrad en 4 secteurs :

1° dans le Sud et le Centre de l'agglomération les Allemands contrôlent pratiquement cette partie de la ville, toutefois des opérations de nettoyage y sont en cours ;

2° dans la partie Nord contre laquelle se concentre actuellement tous les efforts des troupes soviétiques, les stukas et les bombardiers allemands pilonnent sans cesse les « usines forteresses » dans le but de préparer l'assaut de l'infanterie ;

3° au Nord-Ouest dans la région s'étendant de Katchalino à Pitchuga l'« offensive de dégagement » effectuée par les Russes paraît enrayée. Toutefois les Russes ont fait de légers gains territoriaux ;

4° sur la rive orientale de la Volga qui est sous le feu de l'artillerie et de l'aviation allemandes, des informations soviétiques confirment que ce barrage constitue un sérieux obstacle au maintien du trafic d'une rive à l'autre.

Dans le secteur du Terek il n'a pas fallu moins de onze jours aux troupes allemandes pour franchir les 50 km. qui séparent Prichilskaja (occupée le 24 septembre) d'Elkhotovo, à 75 km. au Sud de Prokhladnaïa, qui fut pris d'assaut le 3 octobre. On signale que des renforts surtout en matériel lourd sont arrivés aux Allemands dans cette région et les experts militaires s'attendent à ce que la progression ultérieure devienne maintenant plus rapide vers Ordjonikize. Le garnison d'Ordjonikize renforce actuellement sa position autour de la ville. Le prochain objectif allemand est évidemment cette ville dont l'importance est double :

1° C'est une grande cité industrielle comprenant notamment des aciéries et de nombreuses raffineries de pétrole ;

2° C'est la voie de départ de la grande route stratégique menant à Tiflis.

La bataille au Sud du lac Ladoga dont le but était pour les Russes de percer le cercle d'investissement de Léningrad s'est terminée par un complet succès par les troupes allemandes.

On signale une activité aérienne intense sur le front de Mourmansk zone d'arrivée des navires de ravitaillement anglo-américains.

A Madagascar.

Après vingt-six jours de résistance opiniâtre et soutenue sur plus de 600 kilomètres, nos troupes ont conservé entière leur magnifique combativité. Après l'occupation de la capitale de la grande île, elles se sont regroupées au Sud où malgré leur infériorité considérable en nombre et en matériel, elles mettent à profit leur connaissance du pays et un relief assez tourmenté pour freiner l'avance des colonnes britanniques.

Les forces britanniques ont débarqué à Tulear et à Fort-Dauphin complétant ainsi l'investissement de l'île. Les Britanniques ont décidé de réduire nos éléments en les assiégeant au besoin dans les derniers bastions des hauts plateaux. On annonçait le 3 octobre que les troupes britanniques se dirigeant vers le Sud approchaient de la ville d'Antsirabé.

En Atlantique.

De source allemande pendant le mois de septembre les Anglo-Américains auraient perdu 1.011.700 tonnes de navires.

En France.

A l'occasion de la cérémonie d'investiture du service d'ordre de la Légion (S. O. L.) M. Darnand s'est exprimé en ces termes :

« Le salut de la patrie est en jeu et nous refusons de le compromettre en rejetant sous un prétexte futile des méthodes qui ont fourni ailleurs des preuves éclatantes de succès.

» Nous savons bien qu'une révolution ne consiste pas à porter au pouvoir par la violence une équipe de meneurs qui s'y maintiennent par la terreur. Nous savons bien qu'un jour ou l'autre, il nous faudra obtenir cette adhésion populaire qui est la seule consécration valable du succès final.

» Mais il ne s'agit pas pour nous de séduire l'opinion publique par des discours opportunistes. En face d'esprits égarés et de consciences obscurcies nous voulons dresser le rempart de notre vérité. Le Gouvernement du Maréchal est décidé à nous donner les moyens de rendre notre force plus grande et plus efficace. Mais il exige que la troupe de S. O. L. soit un exemple vivant de valeur et de discipline.

» Nous ferons la révolution intérieure, condition du salut de la France. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

La guerre : déclarations de von Ribbentrop.

— L'U. R. S. S. a perdu deux tiers de ses céréales, deux tiers de ses ressources en viande, la presque totalité de son sucre, 60 à 70% de son minerai de fer et de son charbon, 95 % de son manganèse.

— 90 % de son pétrole est menacé.

— la presque totalité des transports alliés destinés à l'U. R. S. S. sont anéantis.

— les Alliés n'ont pas la possibilité de créer un nouveau front.

— le tonnage allié coulé est plus du double des constructions nouvelles.

Au point de vue positif :

— l'Europe a trouvé en U. R. S. S. des sources de ravitaillement.

— le Reich possède maintenant toutes les matières premières qui lui sont nécessaires.

— la situation stratégique des puissances de l'Axe est excellente.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 24 septembre 1942.)

Le discours du Führer.

Le Chancelier Hitler a parlé. Il n'avait pas pris la parole en public depuis un an, et il a malicieusement fait la comparaison entre ce silence volontaire et les innombrables discours de Winston Churchill et même du Président Roosevelt. Ils parlent, nous agissons, semblait-il dire ironiquement ; et de souligner les immenses efforts accomplis par l'Allemagne tandis que l'adversaire se contentait de discuter des projets.

Dans les paroles du Chancelier ce qui nous a frappé ce n'est pas ses allusions aux succès militaires de l'Axe ; là-dessus nous avons des éléments d'appréciation extrêmement nombreux, presque quotidiens ; les choses parlent d'elles-mêmes : pour le moment les Allemands sont au Caucase, qu'on le veuille ou non c'est un fait. Non, ce qui a retenu notre attention ce sont les paroles du Chancelier relatives au travail accompli dans les régions occupées de la Russie : routes construites à travers les marais, sol rendu à l'agriculture, reconstruction des ponts et des voies ferrées.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 2 octobre 1942.)

Le Führer a réaffirmé sa confiance tranquille dans la Victoire. Il est possible, hélas, que la guerre se prolonge, mais contrairement à certaines assertions, le temps « ne travaille pas » contre l'Europe.

Ce qui ressort essentiellement du discours du chancelier, c'est que l'Axe peut attendre. Les Anglo-Saxons ont toujours dit qu'ils gagneraient cette guerre de matériel parce qu'ils finiraient par submerger leurs adversaires sous une supériorité considérable d'armements et d'approvisionnements. Or le Führer répond tranquillement que c'est le contraire qui va se produire, que malgré la formidable puissance industrielle de l'Amérique les Alliés verront leurs arrivages diminuer alors que la production de l'Axe ne cesse d'augmenter, et que celle de la Russie subit une chute verticale.

Le temps travaille pour nous, disent les Anglo-Saxons, mais l'Axe, par la bouche du Chancelier allemand, répond que ce n'est pas vrai du tout, que les ressources du continent s'accroissent et s'organisent tandis que celles des Alliés diminuent et deviennent peu à peu intransportables.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 3 octobre 1942.)

Sur mer.

Signalons sur le front de mer la jonction opérée par la marine impériale japonaise avec la marine allemande. La bataille de l'Atlantique va être de nouveau à suivre de près.

(LES NOUVELLES du 26 septembre 1942.)

En relation avec le problème du second front, la présence des sous-marins japonais renforcera la défense du continent européen. Enfin, elle souligne que, contrairement à l'opinion du profane, la bataille de l'Atlantique constitue la clef de voûte de la deuxième guerre mondiale.

(IMPARTIAL du 28 septembre 1942.)

Avant l'hiver, faisons le point.

Au seuil de l'hiver, la situation se présente favorablement à l'Axe.

L'Angleterre doit dès maintenant, être considérée comme une grande puissance de deuxième zone, vivant sur ses réserves et hypothéquant sans cesse un capital irremplaçable au profit, soit de ses rivaux (Japon), soit de ses alliés (Amérique).

Les Etats-Unis. — *La situation des Etats-Unis est tout à fait différente de celle de l'Angleterre. Sans doute ceux-ci ont-ils perdu les Philippines et un certain nombre de bases importantes dans le Pacifique, mais ces pertes n'ont rien d'irréparable et sont loin d'affecter d'une façon irrémédiable le potentiel de guerre des Etats-Unis.*

Elles sont en effet compensées de très loin par l'emprise économique que les Etats-Unis exercent sur tout le continent Nord-américain, sur l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, exception faite toutefois pour l'Argentine et le Chili qui marquent une répugnance caractérisée à entrer dans l'orbite nord-américaine.

Dans le Pacifique, Washington trouve une compensation relative à la perte des Philippines, dans son accroissement d'influence en Australie.

L'U. R. S. S. — *La Russie soutient à elle seule le choc formidable des armées allemandes. Celles-ci la refoulent inexorablement vers l'Est dans une progression qui rencontre chaque jour des difficultés plus grandes.*

Les gains de l'année 1942 ne représentent en effet que 42 % de ceux de l'année 1941.

A l'heure actuelle et malgré l'opiniâtreté d'une résistance héroïque. l'U. R. S. S. a perdu plus du tiers de son territoire d'Europe, plus de la moitié de ses industries et le sort des pétroles du Caucase se trouve si fortement compromis qu'on est en droit de se demander si la chute de Stalingrad ne compromettrait pas définitivement les chances de résistance du Gouvernement des Soviets.

La diminution du potentiel de guerre russe rend donc de plus en plus urgente une aide anglo-américaine importante.

Le Reich et l'Europe. — *Sur tous les fronts, l'Allemagne qui ne paraît pas en position de mettre un terme prochain au conflit, possède cependant tous les éléments nécessaires pour améliorer son potentiel de guerre.*

Une seule ombre dans ses perspectives d'avenir : les craintes que suscite le problème de la main-d'œuvre.

Le Nippon. — *Cette puissance est à l'heure actuelle dans une situation beaucoup plus forte qu'au début du conflit du Pacifique.*

(ACTION du 25 septembre 1942.)

L'Amérique latine.

« L'Argentine a été contrainte de rompre avec l'Axe ; mais c'est là justement l'illustration du fait que Washington qui se pose en « champion de la Liberté » exerce sans vergogne sur l'Amérique du Sud, une pression dont l'impérialisme n'a rien à envier à personne. Tous ceux qui ont vécu en Amérique du Sud connaissent la haine des peuples de ces pays pour les « Yankees » : Les positions diplomatiques que les dirigeants sont obligés d'adopter ne reflètent pas l'état d'esprit de leurs nations.

Action souterraine dans la politique intérieure de chaque pays, propagande directe par la presse, les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

agences d'information, la radio, le cinéma, les tournées de conférences, main-mise secrète à coups de dollars sur les organes d'information locaux, tout a été mis en œuvre.

(OPINION du 24 septembre 1942.)

La Roumanie nouvelle.

Elle nous apparaît maintenant sous son vrai visage, débarrassé de Carol, des Juifs et des pétroliers londoniens. Elle aussi, a fait sa Révolution Nationale, sous le commandement d'Antonesco : un peuple de paysans et de soldats est en train de se tailler sa place dans l'Europe nouvelle.

Ce à quoi ils aspirent c'est tout simplement à un relèvement profond et durable du régime économique de leur pays. Et le jour où cela sera réalisé, la Roumanie pourra donner au monde européen le plein de ses richesses matérielles, intellectuelles et morales. Et nous la reverrons surgir de ses vicissitudes plus belle et plus puissante que jamais.

(ACTION du 1er octobre 1942.)

EN FRANCE

La réforme de l'Enseignement.

Il serait, tout à fait injuste de voir dans la réforme un désir de désavantager ou de rabaisser l'enseignement primaire. C'est exactement l'inverse qui est vrai. La réforme aura pour effet de mieux l'intégrer dans l'ensemble de la vie scolaire française. Elle édifiera un grand et unique bâtiment scolaire, où l'on circulera aisément de haut en bas. Elle coordonnera la formation de la jeunesse. Elle sortira les maîtres d'école de l'enclos où ils se confinaient. Elle fera de leur carrière une carrière libérale, en leur procurant la même base de culture qu'aux hommes des carrières libérales, aux juges, aux officiers, aux médecins.

Aussi se plaît-on à souhaiter que les instituteurs le comprennent, s'accommodent de la réforme et s'y prêtent de bon gré et de bonne foi.

(FRANCE-ANNAM du 25 septembre 1942.)

Les tristes exploits des terroristes rouges.

Pour les besoins de la cause, les speakers de l'anti-France transforment les sicaires à la solde de Moscou en héros de l'indépendance de notre pays. Les chevaliers de la bombe sont l'objet des enthousiasmes salariés de la propagande judéo-gaulliste qui s'essaie à convaincre ses auditeurs que le meurtre d'un soldat de deuxième classe allemand équivaut à une magnifique victoire.

Je le demande de quel droit cette tourbe donneraitelle des leçons de patriotisme à un homme qui s'appelle le Maréchal Pétain ?

(IMPARTIAL du 26 septembre 1942.)

La Révolution Nationale.

Il est curieux de voir beaucoup de gens éviter d'employer le mot « Révolution » et chercher à le remplacer par rénovation, restauration, sans se rendre compte qu'en ce faisant ils édulcorent et affadissent la grande pensée du Maréchal.

Cette réaction est peut-être instinctive à tout bourgeois « arrivé » qui, conservateur à outrance, craint toute modification au régime qui lui a permis d'obtenir des satisfactions matérielles appréciables. Il faut reconnaître qu'en dehors d'un égoïsme aveugle, il y a aussi une certaine peur des mots.

(ACTION du 3 octobre 1942.)

Oui, il faut donner conscience aux Français de tout ce que comporte le mot Révolution. L'époque actuelle demande des hommes qui n'aient pas peur de donner hardiment aux mots la signification qu'ils comportent.

La Jeunesse française doit remplir son rôle : faire la Révolution.

Un monde nouveau se crée, sous vos yeux, dans les souffrances et les sacrifices : faites que la France n'ait pas à rougir, dans l'histoire future, d'avoir à comparer les jeunes Français aux jeunes fascistes ou aux jeunes Allemands, soyez dignes de la jeunesse militante de la Nouvelle Europe, servez notre patrie avec autant d'héroïsme qu'ils servent la leur.

Nous, les hommes de l'Ordre Nouveau, qui essayons de vous convaincre, ne sommes pas des sectaires. Quand nous parlons des bolchevicks, que nous combattons comme l'ennemi mortel de notre civilisation, nous rendons à leur courage et à leur foi, par contre, l'hommage d'estime qu'ils méritent. Mais quand nous nous obstinons à mépriser les Anglo-Saxons, ces hommes qui croient que l'argent fait tout, ces matérialistes lâches, ces adorateurs du Dieu Frigidaire, ayant pour Bible la Côte des Valeurs, c'est que vraiment, il y a là quelque chose d'indigne, même de haine, le pitoyable débris d'un passé qui s'obstine à prolonger son agonie.

A ceux qui essaient de vous entraîner dans leur sillage, à ceux de vos aînés qui voudraient vous enrôler pour la défense désespérée de leurs dollars, de leurs tas d'or, de leurs champs de pétrole, en masquant cela sous le voile hypocrite d'un faux devoir, à ceux-là répondez fièrement, en déchirant le voile de l'épée brutale et flamboyante de l'archange Non Serviam ! *N'ayez pas de respect humain, abattez, sans ménagement, et sans faux respect, les faux dieux, soyez impitoyables, soyez, en un mot, des Révolutionnaires, des vrais, les hommes de Pétain, qui feront la France nouvelle dans l'Europe nouvelle.*

(ACTION du 3 octobre 1942.)

EN INDOCHINE

La manifestation du 1er octobre à Hanoi.

La Jeunesse d'Indochine, elle aussi, est réveillée. Alors que l'on prévoyait une dizaine de milliers de manifestants, c'est une masse compacte de 80.000 personnes à qui le commandant Ducoroy a fait acclamer la France révolutionnaire, le Maréchal, et l'Amiral Decoux.

Toute la jeunesse enthousiasmée a tenu à participer à la manifestation : le chiffre prévu de près de 10.000 participants a été ainsi largement dépassé.

La voix chaude, entraînante du commissaire vibra tout à coup dans l'air, paroles très applaudies comme d'habitude par la foule. Jeunes gens et jeunes filles entonnèrent ensuite Maréchal, nous voilà. *Il fut impressionnant, ce chœur qui monta dans la nuit noire.*

(HANOI-SOIR du 3 octobre 1942.)

Si quelques mauvais Français nourrissent encore ici l'espoir vain de faire flotter on ne sait trop quel drapeau français « truqué », ils peuvent être certains, ceux-là, que les Jeunes d'Indochine les en empêcheraient jusqu'à se battre c'est-à-dire jusqu'au sang car, comme Bayard « ils sont avec leur foi ».

(VOIX D'EMPIRE du 2 octobre 1942.)

Enfin nous avons eu sous les yeux une masse humaine qui formait un corps, qui avait une âme et qui vibrait à l'unisson.

Longtemps encore j'entendrais les chants admirablement rythmés des jeunes, les acclamations de la foule, les applaudissements de tous.

Vive la France ! Vive l'Empire ! ont-ils crié d'un seul élan. Hier encore, nous pouvions douter devant l'inertie de la foule. Aujourd'hui, l'éclair du salut est passé devant nous !

Nous savons qu'avec une telle âme collective, la France et l'Empire vivront.

(ACTION du 2 octobre 1942.)

La réforme du mandarinat.

Il nous revient qu'en Annam, trois mois après l'arrivée de S. E. Pham-Quynh au Ministère de l'Intérieur, et en plein accord avec M. le Résident Supérieur Grandjean, trois exemples ont été déjà pris.

Au Tonkin, M. le Résident Supérieur Delsalle a proclamé de son côté que « la prévarication a vécu ».

Le prestige intellectuel du mandarinat a été rénové grâce à l'institution judicieuse du concours réservé aux seuls licenciés en droit ; le prestige moral de cette institution va être rénové également avec certitude de jour en jour, par l'élimination des honteuses pratiques et de ceux qui en seraient coupables.

(PATRIE ANNAMITE du 21 septembre 1942.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'idée impériale.

L'idée impériale n'est que l'extension à toutes les nations de l'Empire français de l'idée régionale appliquée aux provinces françaises.

Seuls les esprits peu réfléchis ou bornés, ont peine à concevoir que l'attachement particulier de chacun pour la langue et les coutumes de sa province ou de sa nation n'est en aucune façon contraire à l'amitié française et impériale.

Etre attaché à son langage, à ses coutumes, aux styles artistiques de chez soi, c'est la meilleure manière de se connaître, la meilleure chance de développer ses aptitudes et de les appliquer à l'acquisition des dons universels. Notre génie national particulier doit nous être infiniment précieux, parce qu'il correspond aux façons, qui nous sont les plus naturelles et faciles, de nous élever à un type supérieur d'humanité.

Pour les peuples comme pour les individus, une personnalité forte, tranchée, est la meilleure manière d'accéder aux biens impersonnels communs d'abord à l'Empire français, puis à l'humanité.

Ces biens communs importent par dessus tout. Nous n'aimons donc pas les particularités nationales comme particulières, mais comme les formes les plus accessibles et les plus émouvantes qui nous permettront de nous élever à la civilisation supérieure.

Paraphrasant Mistral *qui disait :*

« C'est parce que je suis de Provence que je suis de France ; c'est parce que je suis de France que je suis Romain ; et parce que je suis Romain que je suis humain », nous pouvons dire. « C'est parce que je suis d'Annam que je suis de France, et parce que Français que je suis humain. »

(ACTION du 1er octobre 1942.)

L'Urbanisme, témoignage de vitalité.

Le meilleur signe de santé pour un pays, c'est qu'il bâtisse. Les grandes époques ont laissé de grands édifices. Il existe un rapport certain entre l'élan vital qui anime un peuple et son besoin de remuer le sol et de manier la pierre. Toute construction est un acte de foi. Plus la construction est largement conçue, mieux elle révèle un puissant instinct de vie. Les générations fatiguées ravaudent. Les générations bien portantes créent.

Surtout, on ne construit jamais pour soi. On construit, comme l'on plante, pour l'avenir. C'est ainsi que se manifeste cette confiance en la race qui est la première vertu d'une nation.

(FRANCE-ANNAM du 26 septembre 1942.)

L'œuvre qui s'accomplit actuellement dans l'Indochine de l'Amiral Decoux témoigne d'une lumineuse compréhension de ces réalités.

LA VIE INDOCHINOISE

La semaine du 30 septembre au 6 octobre 1942.

Lundi 28. — L'Amiral Decoux se rendit hier dans la province de Hai-duong pour assister au traditionnel pèlerinage de Kiêp-Bac ; suivi des autorités provinciales, le Gouverneur Général remonta en vedette le Sông Thuong jusqu'à l'emplacement du Temple dédié à Tran-Hung-Dao, puis parcourant les lieux du pèlerinage, assista à des scènes d'hypnoses et de transes collectives, qui ont fait la réputation de Kiêp-Bac.

Mardi 29. — Les travaux de la Foire-Exposition de Saigon se poursuivent activement, le parc Maurice-Long, interdit à la circulation, est transformé en un immense chantier.

Mercredi 30. — Le Gouverneur Général, accompagné du Résident Supérieur au Tonkin, visite le haut fourneau construit par M. Mai-Tam à Bac-son, province de Bac-giang, entreprise qui, commencée en 1938, au prix de nombreuses difficultés, constitue une remarquable réussite ; 300 tonnes de fonte par mois pourront être produites, permettant de ravitailler l'Union en ce produit de première nécessité.

Jeudi 1er octobre. — Une conférence économique et financière se réunit sous la présidence de l'Amiral Decoux.

A 18 h. 40, une grandiose manifestation populaire groupe place du Théâtre sous le portrait du Maréchal, plus de 60.000 personnes dont 12.000 jeunes, autour de l'Amiral Decoux, qui entonnent en chœur l'hymne *Maréchal, nous voilà.* Puis le Commandant Ducoroy exalte le rôle de l'éducation physique retrace l'œuvre accomplie, déjà considérable, mais encore inachevée, et montre que dans l'Empire rénové par la Révolution Nationale, chacun aurait la place que lui vaudrait ses mérites et ses efforts. Le commissaire général conclut en faisant acclamer la France, le Maréchal, et l'Amiral Decoux, ainsi que la pensée des vaillants défenseurs de Madagascar, qui défendent l'honneur du pavillon impérial. Les acclamations de milliers de jeunes saluent, dans une ferveur indescriptible, cette vibrante allocution.

Sur l'écran géant passent ensuite des films sportifs qui suscitent l'intérêt de la foule ; puis la manifestation prend fin dans l'enthousiasme, après que les Légionnaires présents aient chanté une ardente *Marseillaise.* La première manifestation de ce genre en Indochine, cette démonstration de masses témoigne de l'enthousiaste collaboration franco-annamite, et de la transformation progressive du pays par l'action révolutionnaire nationale.

Vendredi 2. — M. Guiriec, Administrateur de 1re classe des Services civils, qui avait été longtemps Directeur des Bureaux de la Résidence supérieure au Tonkin prend ses nouvelles fonctions d'Administrateur-Maire de Hanoi, particulièrement importantes du fait de la récente augmentation de la superficie de la ville, et du nouveau plan d'urbanisme.

Saigon : Les pluies continuelles provoquent de fortes crues en Cochinchine, causant des inondations notamment à Tay-ninh. La crue du Donnaï rend impraticable la route de Saigon-Hanoi.

Samedi 3. — L'Amiral Decoux préside au Théâtre Municipal l'ouverture de la Saison théâtrale, avec *Pasteur* de Sacha Guitry.

Dimanche 4. — Le commissaire général Ducoroy effectua samedi et dimanche une vaste tournée à Haiduong, Kiên-an, Thai-binh, Phu-ly, Hung-yên et Nam-dinh, où il presida des réunions sportives et fit partout acclamer par la foule le nom du Maréchal. Il harangua notamment à Hung-yên les moniteurs villageois, destinés à poursuivre dans les campagnes reculées l'organisation de la Jeunesse ; au stade de Nam-dinh 4.000 jeunes, après le salut aux couleurs, reprirent en chœur l'hymne *Maréchal, nous voilà.*

Du 12 au 18 octobre 1942
Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 12. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Yvonne Curti et L. Radisse ; — 16 h. 45 : Emission spéciale à destination de Radio-Tokio ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 15 : Petite histoire des grandes découvertes par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Concert ; — 21 heures : Au fils des ondes, chronique saigonnaise par Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mardi 13. — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Les entretiens littéraires de Charles Cerighelli ; — 20 h. 15 : Le Message du jour par la Légion ; — 20 h. 20 : Concert classique : *Les concertos Brandebourgeois* nos 2 et 5 de J.-B. Bach ; — 21 heures : Deux sketches comiques : *La leçon de diction ; La collection de timbres.*

Mercredi 14. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons du Far-West ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : — Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Pour les enfants : Chansons ; — 20 h. 15 : Radio-Cocktail ; — 20 h. 50 : Concert pour l'orchestre de chambre de Radio-Saigon : 1° *Fierrabras* ouverture Schubert ; 2° deux pièces de Turina ; 3° *la cloche* de Saint-Saëns ; 4° *berceuse* de Maurice Ravel.

Jeudi 15. — 12 h. 15 : La minute des Jeunes ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 : Théâtre : *Au grand large,* pièce de Sutton Vane.

Vendredi 16. — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Lucienne Boyer et J. Sablon ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : La lettre du Tonkin de Paul Munier ; — 20 h. 15 : Le Message du jour ; — 20 h. 20 : *Le Coffret à musique* par Ch. Roques ; — 21 heures : Vos disques préférés.

Samedi 17. — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Causerie agricole ; — 20 h. 15 : Le Message du jour ; — 20 h. 20 : Le Casino des Illusions ; — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 18. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique religieuse ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Cavaleria Rusticana,* opéra comique de Mascagni.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

ANNAM

ROUAN-YVES-FRÉDÉRIC, fils de M. Bodinand, et de Mme, née Ganec.

TONKIN

NOELLE-MARIE-NICOLE, fille de M. Yves Pégourier et de Mme, née Gilberte Patterson (24 septmbre 1942).

PIERRE-GHISLAINE-DENISE, fille de M. René Henin et de Mme, née Simone Brun (28 septembre 1942).

BAUDOIN, fils de M. Céleste (Augustin-Philippe) et de Mme, née Aubry (28 septembre 1942).

MICHELLE-BERNADETTE-MARIE-LOUISE, fille de M. Edmond-Edouard Goudalle et de Mme, née Hache (29 septembre 1942).

JEAN-PAUL-FRANÇOIS, fils de M. François-Alesis-Yves Lozachmeur et de Mme, née le Benze (1er octobre 1942).

JÉROME-MAURICE, fils du capitaine Pierre-Raymond Remy et de Mme, née Constant (30 septembre 1942).

CLAUDE, fils de M. Joseph Demand et de Mme, née Vu-thi-Tuê (3 octobre 1942).

FRANCE-HENRI, fils de M. Emmanuel Siampiringue et de Mme, née Tran-thi-Nghia (4 octobre 1942).

Fiançailles.

ANNAM

M. RÉMY BERNARD avec Mlle LUCRÈCE BARRAZZA (14 septembre 1942).

TONKIN

M. ROBERT-HENRI TISSEYRE avec Mlle MARGUERITE-MARIE FLEUTOT.

M. HUBERT-MARCEL-ANDRÉ COQUART avec Mlle JEANNE-GABRIELLE LOUBET.

M. LÉON-JOSEPH FORTAS avec Mlle DENISE-JEANNE-ALBERTE MOUSSIÉ.

LAOS

M. FERNAND-GUSTAVE GABLE avec Mlle JEANNE-MARIE-HENRIETTE BELLANGER.

Mariages.

ANNAM

Mlle GABRIELLE MARSAT avec M. GEORGES ARNAUD (22 septembre 1942).

COCHINCHINE

Mlle JACQUELINE-ROSSINI avec M. PIERRE DU COUEDIC DE KERGOALER, aspirant d'infanterie coloniale (2 octobre 1942).

Décès.

ANNAM

M. NGUYEN-QUOC-LUAN, à Hué (30 septembre 1942).

TONKIN

M. ROLAND (Albert-Lucien) (29 septembre 1942).

M. JOLY (Pierre) (29 septembre 1942).

M. BUTREAU (Oscar) (4 octobre 1942).

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 85

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	E	L	L	E	R	O	P	H	O	N
2	A	R	I	E	G	E	■	A	P	R	E
3	R	R	■	G	■	N	A	R	S	E	S
4	C	E	P	E	■	A	I	E	■	E	T
5	O	R	E	■	C	I	M	O	N	■	O
6	C	A	R	■	H	S	E	■	O	I	R
7	H	■	S	T	A	S	E	■	U	N	I
8	E	S	■	I	R	A	■	L	E	G	E
9	B	O	U	L	I	N	■	O	■	R	N
10	A	R	A	L	■	C	A	D	R	A	N
11	S	T	R	A	T	E	G	I	S	T	E

Imprimerie G. Taupin et Cie — *Le gérant :* TRUONG-CONG-DINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Guerriers Moïs.

Photo HESBAY

Université Côte d'Azur. Bibliothèques